

# TERRES D'AUTREFOIS, TERRES D'AUJOURD'HUI

Tontcho KARABOULKOV

Les terres bulgares d'aujourd'hui sont riches en souvenirs et en témoignages historiques sur le passé. Elles ont subi le passage d'un grand nombre de peuples et de tribus qui cherchaient à s'agrandir en espérant y trouver une meilleure vie, ou partir plus loin pour mettre la main sur les richesses des autres.

Étant en même temps terres de passage, ces contrées ont toujours attiré la curiosité intéressée des chefs militaires ambitieux, dans leur désir d'aller plus loin et d'imposer leur volonté sur d'autres peuples qui seraient incapables de se défendre.

Grecques et Thraces ont toujours coexisté et guerroyé au cours de plusieurs longs millénaires. Il est vrai que les Grecs avaient des avantages importants par rapport à leurs voisins du nord : une avancée intellectuelle incontestable, une langue écrite et une unité étatique mieux évoluée, en dépit de leur installation désordonnée sur les nombreuses îles de la mer Égée qui bordent leur pays.

Fait important, en nombre incalculable les Thraces étaient parmi les peuples les plus nombreux à cette époque. Or, à cause surtout de leurs divisions en petits royaumes, ils n'avaient jamais réussi à fonder un seul État qui aurait été une grande menace pour tous les autres peuples vivant sur terre. Besses, Odrisses, Triballes, Daces, Carpes, Gètes... - tous étaient restés de vraies tribus avec à leur tête des chefs militaires locaux, enfermés dans leurs villages ou dans leurs forteresses limitées et isolées.

L'histoire est connue, rappelons pourtant quelques faits marquants : la conquête romaine qui a duré plusieurs siècles a apporté des changements de base sur les terres de cette partie d'Europe. Mais avec le dépérissement de l'Empire romain d'autres peuples et tribus sont venus s'installer dans les Balkans : Slaves, Bulgares, Turcs plus tard. Et chaque peuple a apporté ainsi, pour les laisser sur place, une partie de ses mœurs, des bribes de sa langue et de ses coutumes, ses ambitions et ses regrets...

La Bulgarie actuelle occupe une partie essentielle du territoire de l'ancienne Thrace. Les restes archéologiques accumulés à la suite de recherches continues des archéologues bulgares attestent de façon incontestable que les Thraces étaient non seulement d'excellents soldats et de bons paysans, mais aussi d'astucieux orfèvres et de commerçants accomplis.

L'exposition au musée du Louvre de cette année, de l'époque des rois thraces a permis à beaucoup de Français de prendre une connaissance directe et plus détaillée de cette

époque de l'histoire. Rendons grâce aux archéologues bulgares qui depuis des décennies travaillent sans relâche en poursuivant le passé historique de cette lointaine époque des Balkans.

Les quelques restes de la ville thrace de Kabilé, par exemple, fondée d'après les estimations environ 2 000 ans avant notre ère et qui se trouvent à proximité de l'actuelle ville bulgare Yambol, prouvent que les Thraces étaient également de très bons constructeurs de places fortifiées.

Malheureusement, aujourd'hui encore, après tant d'épreuves et de guerres violentes, certains n'ont tiré aucune leçon du passé. La presse bulgare s'indigne, par exemple, des prétentions de certains voisins des Bulgares qui donnent l'impression de mal connaître le passé.

Tous les peuples d'Europe, mais surtout ceux des Balkans doivent savoir, une fois pour toutes, que les revendications entre États sont dépassées et que les ambitions au nom du passé ne peuvent plus être résolues par la force.

Terres d'autrefois - oui, mais terres d'aujourd'hui aussi !

Alors, pour les intérêts de nous tous, restons dans le présent, avant tout !

Car s'il fallait revenir dans le passé, il ne se trouverait plus un seul peuple sur le globe qui ne sortirait pas de son histoire des revendications à présenter à son, ou à ses voisins. Et que, si le même peuple se lançait dans une nouvelle aventure militaire, il doit savoir que le temps des petites guerres locales est définitivement terminé et que la moindre intervention prétendue « locale » risque de se transformer en conflit régional, sinon aller plus loin.



*Les restes de la ville de Kabilé.*

# LE CONCOURS “LE GRAND LIVRE DANS LA PETITE VILLE”

*Vient d’avoir lieu dans la ville de Bourgas*

## **NDLR – Nous publions les notes sur le Concours du grand livre dans la petite ville.**

Dans une interview accordée au journal *Tchernomorski Far*, le secrétaire de l’Union des écrivains libres en Bulgarie, **M. Stanislav Marachki**, qui est en même temps président de la Section de l’Union dans la ville et président du jury, explique les raisons et l’évolution du concours qui s’est tenu à Bourgas, le 6 novembre 2015.

Les questions ont été posées par la journaliste **Dona Miteva**.

**Question :** Comment l’idée du concours vous est-elle venue, monsieur Marachki ?

- Sans difficultés particulières. Une idée réalisée sans l’aide d’organisations puissantes ni de sociétés commerciales. Avec nos propres moyens et avec l’appui de la commune de Bourgas. Mais aussi, avec la participation de la Société féminine « SAMOSSASNANIE » - (« CONSCIENCE »).

**Question :** Tout le monde dit que vous avez été personnellement l’auteur de l’idée du concours et le principal organisateur appelant au secours ceux qui étaient prêts à vous aider ?

- Il ne s’agit pas de mérites particuliers. Il est vrai que j’ai donné l’idée et trouvé quelques appuis financiers. Or sans la coopération de la société féminine « SAMOSSASNANIÉ et celle de nos membres et amis, comme la participation de la commune de Bourgas qui a laissé à notre disposition la salle du Casino, le projet aurait été difficile à réaliser.

**Question :** Craigniez-vous au début quelques difficultés insurmontables ?

- Et comment ? Beaucoup ! D’abord, qu’il n’y aurait pas assez de participants ; ou bien, que les participants seraient tellement nombreux qu’il nous serait difficile de les accueillir.

**Question :** Le concours était ambitieux : il s’agissait de mettre en compétition des œuvres en prose et en poésie ?

- C’est exact. Mais vous savez que de nos jours la poésie et la prose sont souvent mélangées, roman, poésie et autres genres cohabitent fréquemment sous le même titre. Et cela aurait été injuste de déclasser tel ou tel autre genre littéraire pour l’exclure de la présentation au concours.

**Question :** Le roman n’est-il pas devenu l’enfant chéri de la littérature ?

- Vous avez tout à fait raison. Étant le plus chéri, le roman est devenu un fétiche, on le constate le plus souvent au cours des concours. Cela est dû en partie à la publicité. Or d’autres facteurs interviennent lorsqu’il se pose la question d’évaluer la valeur littéraire d’une œuvre.

**Question :** Par exemple ?

- Un concours littéraire est avant tout une rencontre de la littérature, la morale ici joue également un grand rôle. Déjà le nom même de notre concours suggère son but, certaines réactions affichées contre l’ont prouvé.

**Question :** Les félicitations faciles pour votre idée ne se sont pas manifestées, alors, n’est-ce pas ?

- Il n’existe aucune félicitation, plutôt des réactions contre.

**Question :** Êtes-vous sûr de l’objectivité de votre jury dans ses décisions ?

- Le jury était tout à fait indépendant, il avait son propre point de vue. Certains de ses membres m’ont demandé comment réagir lorsqu’il s’agissait de voter pour ou contre une œuvre présentée. Je leur ai répondu qu’ils sont seuls juges et qu’ils prennent la décision qu’ils trouvent la plus appropriée. D’autres avaient constaté certains faits inexacts dans une œuvre présentée. J’ai leur ai demandé de les souligner sans hésiter.

**Question :** D’où provenaient les candidats au concours ?

- Nous sommes contents qu’ils soient venus de toutes les régions du pays. Nous avons reçu un grand nombre de livres d’auteurs aussi de la ville de Varna.

**Question :** Mais Varna est une grande ville ? Cela s’affiche contraire au titre du concours qui annonce « Le grand livre dans la petite ville » ?

- Oui, c’est contraire, en apparence. Mais le titre du concours n’est qu’une métaphore qui signifie que toutes les régions du pays peuvent envoyer des livres d’écrivains qui y résident. Bien entendu, dans le cas présent il ne s’agissait pas de couper le pays en deux, entre les grandes et les petites villes.

**Question :** Quels sont les livres qui vous ont donné le plus de satisfaction ?

- Par exemple, un livre d’un auteur d’une petite ville de la Bulgarie du sud qui a prouvé que les bons auteurs ne naissent pas nécessairement dans les grandes villes.

**Question :** Certains trouvent que vous avez attribué trop de prix ?

- C’est vrai, c’est le point de vue de certains. Mais nous n’attribuons pas une prime pour le livre dans son ensemble, mais avant tout pour certaines idées, des trouvailles, si je puis m’exprimer ainsi, que le lecteur trouvera en le lisant.

**Question :** Une dernière question : Qui a sponsorisé votre concours ?

- Avant tout, le philanthrope de Belgique Sabri Erguen. Plus tard d’autres personnes sont venues nous aider sur ce plan : Dr Tsonka Ivanova, la société *Ianita* de Kazanlak, la société « *Connais-toi toi-même*, Stéla Ilieva, Tontcho Karaboukov de Paris... N’en parlons pas de mon travail bénévole depuis des mois, comme de celui d’autres personnes qui nous ont également soutenus, toujours bénévolement.

**Dona Miteva** - Je vous remercie, monsieur Marachki.

\*\*\*

**Note de la Rédaction :** Dans la page suivante, nous présentons certaines des poésies qui ont été primées au concours.

## **POÉSIES PRIMÉES AU CONCOURS**

### **SVETLANA NIKOLOVA -- Une première**

Des chaises vides me regardent dans la salle,  
elles connaissent jusqu'à mes répliques.  
Alors que le public se promène dehors -  
vous parlez d'une première!

Monologues sur la vie sous les étoiles,  
comment dire que c'est un plaisir?  
Une robe blanche et le couteau dans la poitrine,  
oui, mais le diable, le diable....

J'irai solitaire m'asseoir dans la loge  
sans bruit, ni compliments.  
Aujourd'hui sans doute c'est la mode  
d'applaudir sans bruit.

**(Extrait du livre: «Magistrales de la pluie»)**

### **DEMIR DEMIRE -- Peinture d'icône**

Lorsque tu fermes les yeux  
tu enfermes la terre.

#### **Une trace sur les lèvres.**

Un matin de très bonne heure  
il y a une quinzaine d'années,  
lorsque je me suis réveillé  
la couleur bleu de la rivière  
naviguait toujours dans ton regard.

### **DENITZA ANGUELOVA -- Mon cœur**

Mon cœur n'est pas un coin de repos  
où les fatigués peuvent se reposer,  
se reposer et en arracher un bout,  
une petite part de ma vie, de MOI...

Ce n'est pas une étoile qui brille la nuit  
quand tu es seul et triste.  
Et lorsque tu en as assez, qu'il soit maudit  
ne sachant rien, ni pourquoi.

Mon cœur de fille du soleil  
demande très peu, il offre beaucoup  
à celui qui est capable d'aimer,  
à celui qui a le même cœur que moi.

### **IVELINA GUEORGUIEVA -- Le nécessaire**

De quoi ai-je besoin pour vivre?  
Sans doute, de deux ou trois choses véritables.  
Un parapluie pour chanter sous la pluie  
avec joie sur les miracles du jour.  
Un cœur généreux faisant cadeau à tous -  
amour, sourire, une poignée de chaleur.  
Et pour le corps deux paires de vêtements doux,  
l'une pour faire cadeau aux nécessiteux.  
Dans le cerveau – la paix, la gratitude dans l'âme,  
des mains qui au besoin donnent le courage.  
Pour partager les soucis, des yeux aimants,  
tendresse dite à haute voix par la bouche.  
De quoi ai-j besoin pour vivre?  
De l'eau et de l'air, des rayons du soleil.  
Lorsqu'il pleut - un parapluie pour chanter  
(si la pluie nous rend de nouveau visite).

### **ANGUELA PRANAROVA -- Questions sur la pomme**

Non, je ne t'ai pas tendu une pomme,  
ne sois pas sévère, l'œil sous les sourcils plissés,  
un autre a volé un bout de ton corps,  
j'ai examiné la question avec attention.

Maintenant j'ai un problème très dur,  
alors je suis un peu préoccupée,  
je monte une maison de questions  
avec des murs et des cordages.  
J'y vivrai jusqu'à la résignation  
ou jusqu'à la résurrection (si elle existe).  
De toute façon, on méprise ici  
ceux qui par Dieu sont aimés.  
Je leur ferai une place au carnaval,  
les masques ne sont pas de ma taille.  
Je préfère le sang de Graal  
il est amère, sans faire trembler.  
Oui, c'est vrai, je suis incapable d'aimer.  
Je peux placer la vérité dans mon sein.  
Non, je n'ai pas tendu une pomme,  
je le désirais pourtant si fort.

### **ROSSI SAVOVA -- Avant la venue de Pâques**

Un tremblement. Une douleur.  
La vérité. Vertige:  
Souffle d'une tempête  
lointaine et calmée.  
Instant avant la naissance,  
extase et rire.  
Nouvelle renaissance.  
Sans fin. C'est la fête.  
Frissons pour s'envoler dehors.  
Chaude étreinte tant attendue.  
Les cloches rient  
entre le chant des oiseaux.  
Un petit bout d'éternité.

### **NEVENA ANDONOVA (KARMEL) -- Qui es-tu, un homme ou une femme**

Je suis une femme.  
De la terre. Du cosmos.  
Facile à prendre.  
Et le lever du jour? Les oiseaux. La douleur..  
Qui les a créés?  
Sont-ils impossibles à prendre  
comme les anges au ciel?

### **HRISTINA BORISSOVA -- À toi**

Pense à moi comme tu penses à l'hiver,  
Je serai la neige, on se tait sous la neige.  
Vêtue de blanc, je suis vivante  
grâce à ton regard qui me soutient.  
Pense à moi, quand l'incendie gigantesque d'été  
revient de nouveau ici.  
Sans peur, ne détourne pas ton regard,  
je suis la braise, toi tu danses sur le feu.  
Pense, sans permettre dans ton sommeil  
que je sois retranchée.  
Traverse le noir qui nous garde  
la présence de notre pêché commun.  
Pense à moi! Jure-moi de ne pas m'oublier  
même lorsque le fameux pont est tombé  
sous lequel passe le sentiment brûlant..  
Par le pont je reviendrai - comme un hôte désiré...

### **KRASSIMIRA SLAVOVA -- L'hiver**

Le ciel fleuri envoie  
des fleurs blanches sur la terre..  
Et la terre n'est pas aussi triste.  
Au printemps - elle lui répond.

# L'EUROPE, L'INDUSTRIE AUTOMOBILE ET LE SCANDALE VOLKSWAGEN

**Prof. Émile KARAILIEV, Dr d'État de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne,  
Conseiller principal à la CE, Bruxelles**

À l'heure où la pollution oblige bien des villes à s'en prendre à la voiture, Volkswagen \*, le plus grand des constructeurs européens, a été pris la main dans le sac, coupable d'une gigantesque tricherie. Le groupe Volkswagen, entre 2009 et 2015, a utilisé un logiciel diminuant frauduleusement les émissions polluantes de certains de ses moteurs diesel lors des contrôles d'homologation. L'affaire, sans équivalent dans l'histoire automobile, est révélée en septembre 2015 par l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) et a entraîné la démission du président du directoire du groupe Martin Winterkorn. Une enquête du département de la Justice des États-Unis est en cours afin d'établir précisément les faits

Plus de 11 millions de véhicules Volkswagen dans le monde ont été équipés de ce logiciel controversé. C'est désormais officiel : 948 000 véhicules vendus en France par le groupe Volkswagen ont été équipés du logiciel visant à détourner les contrôles anti-pollution. Le ratio par marque a été également précisé. Volkswagen : 574 259 véhicules, Audi : 189 322 véhicules, Seat : 93 388 véhicules, Skoda : 66 572 véhicules. La branche utilitaire compte 23 523 véhicules concernés. Déjà fin Septembre, les excuses et les précisions de Volkswagen France sont tombées : Dans un communiqué du 30 Septembre, Jacques Rivoal, président du directoire de Volkswagen France, déclare : « Nous sommes sincèrement désolés et regrettons profondément d'avoir déçu votre confiance. Nous veillerons à répondre à toutes vos inquiétudes le plus rapidement possible ». Le constructeur précise : « Tous les véhicules concernés sont techniquement totalement fiables et en état de rouler. Le problème concerne exclusivement les émissions de polluants. Nous allons le résoudre. Bien évidemment, nous assumerons l'entière responsabilité et les coûts liés aux dispositions et mesures nécessaires. L'analyse des causes ainsi que les mesures techniques qui seront mises en place prendront certainement du temps. Mais sachez que les véhicules neufs du Groupe Volkswagen actuellement disponibles dans l'Union Européenne et équipés de moteurs Diesel EU6 sont conformes aux exigences légales et aux normes environnementales. »

\*Volkswagen- Marque automobile ; Volkswagen AG est un groupe automobile allemand fondé en 1937 et basé à Wolfsburg en Basse-Saxe. Fondateur : Deutsche Arbeitsfront ; Création : 28 mai 1937. Siège social : Wolfsbourg, Allemagne. Filiales : Audi, Volkswagen, Škoda Auto, Seat, Lamborghini, Bentley Motors, Bugatti, MAN, Scania, Bugatti Automobiles SAS

L'AFFAIRE VOLKSWAGEN. Le constructeur allemand Volkswagen est accusé par les autorités d'avoir sciemment contourné les réglementations en vigueur

outré-Atlantique et en Europe en matière de pollution atmosphérique. Le constructeur allemand ne dément pas la tricherie, qui s'est faite à l'aide d'un logiciel très perfectionné : « Nous avons reconnu les faits devant les autorités. Les accusations sont justifiées. Nous collaborons activement », a affirmé un porte-parole du groupe de Wolfsburg. Le PDG de Volkswagen, Martin Winterkorn a néanmoins démissionné. Il a été remplacé par l'ancien patron de Porsche, Matthias Müller. Le groupe allemand pourrait payer jusqu'à 18 milliards de dollars d'amende aux autorités américaines, soit 16 milliards d'euros. Lundi 21 septembre, l'action Volkswagen a dévissé de 17 % à la bourse de Francfort (où se tenait d'ailleurs le salon automobile de Francfort), un record historique. La dégringolade s'est poursuivie le lendemain avec - 19 %. Le constructeur a également annoncé avoir stoppé la vente de ses modèles diesel sur le marché américain.

Mais que représente vraiment ce scandale ? Que reproche-t-on exactement au constructeur ? Quels sont les modèles Volkswagen et Audi concernés ? Le scandale peut-il atteindre la France ? D'autres constructeurs sont-ils concernés ? Auto-moto.com répond à toutes les questions qui se posent sur le scandale Volkswagen.

L'affaire en question. - Que représente vraiment ce scandale ? Onze millions de véhicules dans le monde sont équipés du logiciel incriminé. À titre de comparaison, 9,7 millions de véhicules sont sortis des usines du groupe VW en 2013. Autre chiffre à garder en tête : Volkswagen risque 16 milliards d'euros d'amende aux États-Unis. Un montant à comparer avec les 9,1 milliards d'euros de bénéfices encaissés à l'issue de l'exercice 2013. Que reproche-t-on à Volkswagen exactement ? Volkswagen aurait commercialisé entre 2009 et 2015 482 000 véhicules équipés d'un logiciel spécifique visant à truquer les résultats de ses véhicules lors des contrôles anti-pollution. Cet outil détecterait le moment où un véhicule passe un test - par exemple sur des rouleaux - et activerait alors à 100 % les dispositifs anti-pollution. Le reste du temps, le logiciel coupe certaines fonctionnalités, comme par exemple le filtre à particule. Selon l'Agence américaine de protection de l'environnement (USEPA), les émissions d'oxyde d'azote (NOx) sur la route seraient jusqu'à 40 fois supérieures à la norme. Pour repérer le moment où le véhicule est en phase de test, le logiciel prendrait en compte la fixité du volant ou encore le maintien du capot ouvert alors que le moteur est en marche.

Comment a été découverte la supercherie ? En 2014, un laboratoire de l'université de Virginie-Occidentale menait une étude sur les énergies alternatives pour le compte d'une ONG, l'International Council for clean trans-

portation. Or, les chercheurs ont découvert des rejets de gaz différents de ceux rendus publics par Volkswagen. En mai 2014, les blouses blanches ont donc mis au courant l'Agence américaine de protection de l'environnement (USEPA).

Quels sont les modèles Volkswagen et Audi concernés ? Les modèles concernés par le scandale sont tous équipés de moteurs diesel. Ainsi, ce sont les Golf, Jetta, Beetle, Passat et Audi A3 qui sont pointés du doigt par l'USEPA. Ils représentent 23 % des ventes du groupe VW aux États-Unis. Mais le parc concerné pourrait être encore plus vaste. VW a confirmé que 11 millions de véhicules, notamment équipés de moteurs de type EA189, avaient été équipés du logiciel permettant la tricherie. Ainsi, en plus de Volkswagen et Audi, Seat, Skoda ou Porsche pourraient également être touchés.

Le scandale peut-il atteindre la France ou d'autres constructeurs ? Oui. Le ministre de l'Économie et des Finances, Michel Sapin, a appelé à des contrôles au niveau européen sur l'[antenne d'Europe 1](#). C'est en effet au niveau communautaire que sont fixées les normes Euro 6, qui régissent aujourd'hui les émissions polluantes des véhicules au sein des 28 États membres de l'Union Européenne. L'un des responsables de l'ONG [Transport & Environment](#), Greg Archer estime, selon le média britannique [Sky news](#), qu'il y a « des preuves que des outils illégaux similaires sont aussi utilisés en Europe par Volkswagen, ainsi que par d'autres constructeurs ». Les dernières infos sur le scandale Volkswagen (une note chronologique) : 22/09 – Le PDG de Volkswagen USA, Michael Horn, a déclaré lors d'un événement à New York : « Notre entreprise a été malhonnête, avec le logiciel l'EPA [...] ainsi qu'avec vous tous, et avec mes mots en allemand on dirait qu'on a totalement merdé » Le magazine américain [Consumer reports](#) (l'équivalent de nos « Que choisir ? » ou « 60 millions de consommateurs »), a retiré les Passat et Jetta diesel de ses véhicules recommandés. Il rappelle également la liste des véhicules désignés par l'Agence américaine pour l'environnement : Audi A3, Volkswagen Jetta, Volkswagen Golf, Volkswagen Passat, Volkswagen Beetle. La chancelière allemande Angela Merkel a réclamé une opération transparence : « Il s'agit maintenant de faire preuve d'une totale transparence, d'expliquer l'ensemble du processus (...) et j'espère que les faits viendront sur la table le plus vite possible. Après les États-Unis, la Corée du Sud puis l'Italie ont commandité des enquêtes officielles. En France, Michel Sapin, le ministre de l'Économie et des Finances, a réclamé une investigation « au niveau européen ». Ségolène Royal lance une enquête. La ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'énergie, Ségolène Royal, a annoncé que ses services allaient se pencher sur le scandale Volkswagen : « J'ai demandé [...] à l'UTAC (Union Technique de l'Automobile, du Motocycle et du Cycle), service technique désigné par l'État français auprès de la Commission européenne pour réaliser les essais d'homologation, d'une part de se rapprocher de l'Agence fédérale américaine de protection de l'environnement pour approfondir les mécanismes de fraude, et d'autre part de me faire des propositions d'actions. J'ai également demandé aux constructeurs nationaux de s'assurer que de tels agisse-

ments n'ont pas eu cours en France »

« C'est une fraude massive et je dois dire dans ma vie dans l'automobile, je n'en ai pas connu d'équivalente », a expliqué l'ancien patron de Renault, Louis Schweitzer, sur les ondes d'Europe 1. Interrogé sur les possibilités de voir d'autres constructeurs impliqués, il a déclaré : « J'espère que Renault n'a pas triché et je suis convaincu que Renault n'a pas triché ». 23/09 – Qui est [Martin Winterkorn](#), le patron de Volkswagen qui vient d'annoncer sa démission ? Ingénieur de formation, cet homme de 68 ans né près de Stuttgart est entré chez Audi en 1981 après avoir travaillé chez Bosch. Surnommé « Monsieur Qualité », il avait pris la tête de la marque aux anneaux deux décennies plus tard. Il s'installe à la tête du groupe VW en 2007. L'an dernier, sa stratégie offensive avait permis au groupe de dépasser pour la première fois Toyota et de devenir le plus grand groupe automobile du monde. Vingt-huit millions d'euros pour Winterkorn ? Selon l'[agence de presse Bloomberg](#), le patron démissionnaire du groupe Volkswagen pourrait bénéficier de droits à pension allant jusqu'à deux années de rémunération. Or, Martin Winterkorn était jusqu'ici le patron le mieux payé d'Allemagne... La somme estimée au 31 décembre 2014 s'élèverait à 28,56 millions d'euros, selon les chiffres du constructeur. A cela pourraient s'ajouter des primes de performances. Celles-ci sont cependant sujettes à validation par le conseil d'administration du groupe. « [Tous les constructeurs font ça](#) ». L'expert de la voiture écologique, Jean-Luc Moreau, estime que Volkswagen n'est pas le seul constructeur à contourner les normes anti-pollution. De nombreux groupes utiliseraient les failles des systèmes de normes, mettant en circulation des véhicules répondant aux règles uniquement lors des phases d'homologation ou de contrôle.

24/09 - BMW épinglé ? Le [journal automobile allemand Auto-Bild](#) pointe aujourd'hui BMW. Selon cette source, des tests menés sur la route par l'ONG ICTT ont abouti à des résultats anormaux en matière d'émissions d'oxyde d'azote. Auto-Bild assure qu'un BMW X3 XDrive 20d aurait dépassé 11 fois la [norme européenne Euro6](#). Dans un communiqué, BMW a contesté les allégations du journal avec virulence : « Chez BMW nous ne trichons pas et bien évidemment nous nous conformons aux exigences légales dans tous les pays, et nous nous plions à tous les tests locaux ». 25/09 – 2,8 millions de véhicules concernés en Allemagne. Alexander Dobrindt, le ministre allemand des Transports, a annoncé ce chiffre vertigineux. Selon lui, des moteurs 1.2-litres seraient également équipés du logiciel pointé par les autorités américaines. Matthias Müller, nouveau patron de Volkswagen ? Plusieurs sources indiquent ce vendredi 25/09 que le conseil d'administration du groupe VW va nommer Matthias Müller, 62 ans, à la direction de l'entreprise. Entré dans la constellation Volkswagen dans les années 1970, ce proche de Ferdinand Piëch s'est fait connaître en réussissant le lancement de la première Audi A3 (il était alors chef de produit). Depuis 2010, il dirigeait la marque Porsche.

26/09 – Müller nommé. C'est l'homme qui doit sauver VW. Matthias Müller, jusqu'ici à la tête de Porsche, est désormais le nouveau PDG du groupe Volkswagen à la

suite d'une réunion du conseil de surveillance... dont l'objet était à l'origine la prolongation du bail de Martin Winterkorn. Müller, né en 1953 en R.D.A., a rejoint Audi comme apprenti au début des années 1970. Ouvrier à la chaîne, il a gravi un à un les échelons du groupe. « Sous ma direction, Volkswagen fera tout son possible pour élaborer et mettre en œuvre les règles de conformité et de gouvernance les plus strictes de tout le secteur » a-t-il affirmé lors de sa première conférence de presse. 27/09 – Bosch impliqué ? Le quotidien allemand Bild révèle que Bosch aurait fourni à Volkswagen le logiciel permettant de contourner les contrôles de pollution. L'équipementier de Stuttgart avait néanmoins précisé dans un courrier à VW que l'installation était « illégale » et que la fourniture ne visait officiellement que des tests internes. Cette information a été découverte par les enquêteurs internes mandatés par le groupe Volkswagen. 28/09 – La direction était au courant. Le Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung relaie des sources proches du conseil de surveillance du groupe. Selon elles, un employé avait alerté la direction sur les pratiques illégales et l'existence du logiciel incriminé dès 2011. 02/10 – Une enquête pour « tromperie aggravée ». Le quotidien Le Monde rapporte que le parquet de Paris a décidé d'ouvrir une enquête préliminaire pour « tromperie aggravée sur une marchandise susceptible d'être dangereuse pour la santé ». Elle a été confiée à l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (Oclaesp) et l'Office anticorruption de la police judiciaire (Oclcliff).

Pas de soucis pour les modèles essence ? Selon le site worldcarfans, la filiale britannique de VW a confirmé que les voitures à moteurs essence ou V6 et V8 TDI n'étaient pas équipés du logiciel dénoncé par les autorités. 05/10 – VW fait disparaître les modèles diesel de son site. Les journalistes du site américain Jalopnik ont découvert que le site officiel de Volkswagen aux États-Unis avait fait disparaître les modèles diesel de la gamme (sauf le Touareg TDI). Coût total : 78 milliards ? Dans une note envoyée à ses clients et rapportée par CNN, la banque Crédit Suisse estime que l'affaire Volkswagen pourrait coûter jusqu'à 78 milliards d'euros (87 milliards de dollars) au groupe allemand. Cette estimation prend en compte les rappels, la perte de valeur des véhicules, mais aussi les compensations qui pourraient être fournies aux propriétaires de VW, Seat, Skoda ou Audi. Un porte-parole de la marque parle de « spéculation pure » à propos des chiffres évoqués par Crédit Suisse, dont l'estimation la plus basse est de 20 milliards d'euros. 06/10 – 8 millions de véhicules touchés en Europe. Le groupe a précisé que 8 millions de véhicules diesel – dans l'ensemble de l'Union Européenne – étaient équipés du logiciel cherchant à contourner les contrôles anti-pollution. Cette information a été révélée par l'agence Reuters, qui s'est procuré une lettre du constructeur allemand à destination de la commission des transports du Bundestag (chambre basse du parlement allemand). « Pour savoir si votre véhicule en fait partie, consultez notre liste des VW, Audi, Skoda et Seat équipées du logiciel truqueur ». 07/10 – Volkswagen : une « monarchie absolue » ? Le quotidien Le Monde a enquêté sur l'impact de la culture d'entreprise du groupe Volkswagen sur l'affaire du logiciel. Le journal du soir cite plusieurs ex-

perts, décrivant une « culture de la peur » en interne.

Des dirigeants pas au courant ? Dans une interview au Frankfurter Allgemeine Zeitung, Matthias Müller, le nouveau patron du groupe VW indique que les logiciels truqueurs seraient le fait de « quelques développeurs » qui n'auraient pas mis au courant leurs supérieurs. « Quatre personnes, dont trois directeurs responsables à différentes époques du développement des moteurs chez Volkswagen », ont été suspendues en attendant le résultat d'une enquête en interne, a précisé le patron de VW. Un rappel massif sur toute l'année 2016. Dans la même interview, Matthias Müller donne un échéancier du rappel gigantesque qui attend plus de 8 millions de véhicules en Europe : « Si tout se passe comme prévu, nous pourrions commencer le rappel en janvier, et d'ici fin 2016 tout devrait être remis en ordre ». Faisant référence à la diversité des modèles, Matthias Müller estime que « ce ne sont pas trois solutions qu'il nous faut mais des milliers ». Dans certains cas, une simple modification informatique pourrait suffire pour remettre les véhicules aux normes. Pour d'autres, il faudra installer de nouveaux injecteurs ou catalyseurs. 08/10 – Des plaintes de plus en plus nombreuses. Selon Le Figaro, des associations écologistes, mais aussi de nombreux particuliers ont déposé plainte contre le groupe Volkswagen cette semaine. Ces derniers se sont constitués en association pour lancer une « class-action » sur le modèle américain. Un site web regroupe même les propriétaires s'estimant lésés.

Des conséquences inattendues sur le foot allemand. Plusieurs équipes de la Bundesliga (D1 allemande) pourraient subir les conséquences du scandale Volkswagen, rapportent les journalistes de SoFoot. La plus exposée est le VfL Wolfsburg. Le sponsoring du club de la ville d'origine de la marque, récent vainqueur de la coupe d'Allemagne, pourrait subir des coupes claires. Autres équipes menacées : le Bayern Munich et le FC Ingolstadt 04, clubs dont Audi et Volkswagen détiennent une partie du capital. 09/10 – Le patron de VW États-Unis sur le grill. Michael Horn, le patron de Volkswagen États-Unis, a été auditionné pendant deux heures par le Congrès américain jeudi 8 octobre. Il a notamment présenté des « excuses au nom de l'entreprise, de [ses] collègues et de [lui]-même ». Néanmoins, il a assuré n'avoir pris connaissance de l'affaire « qu'autour du 3 septembre ». Sommé par les parlementaires démocrates et républicains d'expliquer l'adjonction du logiciel contesté, il a livré l'explication suivante : « De mon point de vue, c'est la pression du système pour trouver des solutions [au problème] et la pression pour réduire les coûts ». 13/10 – Un film sur l'affaire Volkswagen ? La Paramount et Appian Way – la société de production de Leonardo DiCaprio ont acheté les droits de Too big to fail, un livre enquête américain à paraître sur l'affaire VW. 14/10 – La nouvelle stratégie de Volkswagen. La marque allemande a dévoilé le 13 octobre qu'un vaste plan d'économies allait être mis en place : 1 milliard d'euros d'investissements ont été gelés. Par ailleurs, la marque compte sur la technologie AdBlue pour réduire les émissions de ses moteurs diesel. Enfin, la future Phaeton, qui doit sortir en 2018, sera 100 % électrique. 15/10 – Les Volkswagen actuelles concernées aux États-Unis ? Selon ABC News, la branche américaine de Volkswagen a informé l'Agence

de protection de l'environnement américaine (EPA) que les véhicules propulsés par le moteur 2.0-litres TDI de l'année-modèle 2016 étaient équipés d'un logiciel nommé « auxiliary emissions control device » (outil de contrôle des émissions auxiliaires). Il s'agit d'un « software » différent de celui mis en accusation jusqu'ici. Pour l'heure, rien ne prouve que les modèles européens sont concernés. 16/10 –Des ventes en baisse. Selon l'AFP, les ventes de Volkswagen ont reculé en septembre de 1,5 % dans le monde par rapport au même mois en 2014. Les marchés brésiliens et chinois se sont montrés atones. A priori, ces chiffres ne prennent pas en compte les effets du scandale VW : il faudra attendre les résultats du mois d'octobre pour les constater. Les concessionnaires maintiendraient les ventes grâce à d'importants rabais.

Les adversaires du gazole s'en donnent à cœur joie. L'État, qui cherchait une excuse pour accroître la fiscalité sur ce carburant qui fait encore rouler les deux tiers des voitures en France, a déjà dégainé en recourant à son arme favorite : une hausse des taxes. Le lobby écologiste, qui a fait de la voiture en général, et du diesel en particulier, son ennemi préféré, peut lui aussi exercer toujours plus de pression sur les automobilistes. Mais attention, si les scientifiques qui, depuis des années, mettent en garde contre les effets nocifs des premières générations de moteur Diesel dégageant des particules toxiques ont eu raison de tirer la sonnette d'alarme, il conviendrait que l'opinion publique dispose de tous les éléments pour mesurer quelle sera sur la durée l'impact de la hausse des prix du diesel. Le plus grand des paradoxes étant peut-être que, contrairement à bien des idées reçues, les

nouvelles générations du moteur Diesel équipées de filtres à particules contribuent en fait moins au réchauffement climatique que les motorisations à essence. Chercher à réduire la part du diesel, c'est, sans le vouloir, contribuer sans doute à une hausse des émissions de CO2 !

Au-delà de l'impact écologique, un recul plus rapide que prévu pourrait aussi avoir de lourdes conséquences économiques et sociales. Dans le sillage des chocs pétroliers des années 1970, les constructeurs européens ont massivement misé sur le diesel. Si, à l'échelle mondiale, ce carburant pèse peu, en Europe il pèse extrêmement lourd pour les constructeurs. Leur outil industriel est d'ailleurs taillé pour produire du diesel. Que la France - où depuis le début de l'année plus d'une voiture particulière sur deux est désormais vendue en version essence - se désengage plus rapidement qu'anticipé du diesel, et cela fragilisera grandement Renault, Peugeot et Citroën (ainsi que les constructeurs allemands qui en Europe font rimer haut de gamme et diesel). Surtout qu'au-delà de l'aspect industriel, le Diesel qui est vendu plus cher et qui nécessite souvent plus d'entretien rapporte bien plus aux constructeurs tricolores. Le climat et les industriels ne seront pas les seuls perdants, si la France roule demain moins au diesel. Le consommateur aussi risque d'en faire les frais. La hausse des taxes n'aura qu'un impact marginal sur le coût du plein mais la dégradation de l'image de marque du diesel pourrait faire chuter le prix de revente des véhicules d'occasion. Rouler en diesel était avant un plus. Cela pourrait devenir un moins et nombreux sont ceux qui en payeront le prix.

# LES RIDEAUX ROUGES DE SOFIA

## Trois simples prêtres martyres, fusillés, bienheureux Bernard HOLZER – Jean-Baptiste MICHEL

En 1948, ils ne sont plus que vingt religieux assomptionnistes à exercer leur apostolat en Bulgarie, après que l'effroyable régime communiste local a expulsé tous les non bulgares. Tout est prêt, dès lors, pour la persécution d'une minorité catholique minuscule et néanmoins érigé en rang d'ennemi public No 1.

Père Kamen, Père Josaphat, Père Pavel... Trois noms seulement, pour leur communauté même. Que savait-elle de leur arrestation, de leur martyr, de leur procès atroce ? Et qui pouvait soupçonner qu'ils avaient été exécutés, le 11 novembre 1952 au motif qu'ils étaient « espions, comploteurs, et voulant préparer une guerre impérialiste contre l'URSS, la Bulgarie et les démocraties populaires »... à eux trois ?

Pourtant, grâce à la mémoire de quelques-uns, cinquante ans après qu'ils furent fusillés, les trois Pères sont déclarés martyres de la foi et béatifiés par le Pape Jean-Paul II. Au terme d'une longue enquête et de ce qu'il faut

bien appeler un nouveau procès. Moins encore que lors du premier, ils n'étaient là pour se défendre. Se défendre d'avoir péché contre leur foi, se défendre même d'être peut-être encore vivants...

Les rideaux rouges de Sofia relate cette quête minutieuse et haletante, au cours de laquelle Bernard Holzer, postulateur, remonte le temps, fait parler le silence, croise les souvenirs, cherche les preuves, dans une Bulgarie libérée politiquement mais figée dans les vieux réflexes.

\* \* \*

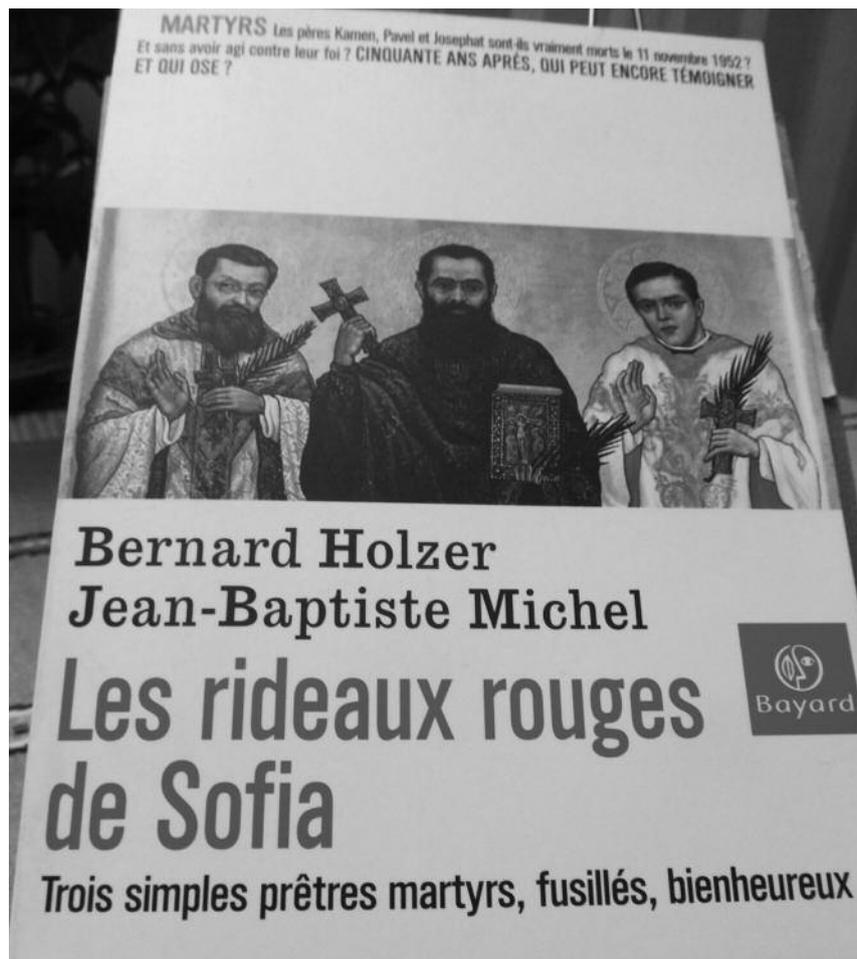
**Bernard Holzer** est assistant général et secrétaire général

de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

**Jean-Baptiste Michel** est romancier.

Parution 2003

**Bayard Édition**, 3 rue Bayard, 75008 Paris.



*Les trois prêtres condamnés à mort.*

# L'UMANISME OU LA GRANDE ESPÉRANCE(\*)

Professeur Slavy BOYANOV

(Extrait)

## L'UMANISME ET L'AVENIR VERS UN HUMANISME INTÉGRAL

Comme tout être, l'homme possède lui aussi sa propre nature qui le distingue des autres existences. Bien qu'en existant en tant qu'individu, l'homme se sait porteur de l'universalité et il est l'être le plus universel parmi tous les êtres connus. Cela est dû à sa conscience.

La conscience de l'homme le rend précisément un être universel, bien que sa forme physique concrète ne soit nullement universelle. La conscience effectue ce miracle. L'homme ne peut sentir seulement sa propre existence, mais aussi celle des autres choses et êtres et également de toute la nature et du monde entier. Il est porteur de sa différence radicale avec les autres êtres qui ne sentent pas en dehors d'eux-mêmes et par eux-mêmes ce qui les environne. Mais la conscience est apparue et s'est développée grâce au fait que l'homme vit dans la société de ses semblables, qu'il ne vit pas dans un environnement naturel direct comme ses autres confrères d'hier, les animaux, mais dans un milieu semblable à une micro-nature, par l'entremise duquel il entre en contact avec la grande nature des autres êtres. Son existence avec ses semblables a particulièrement développé sa conscience qui, bien entendu, possède ses racines biologiques.

La vie en commun avec ses semblables exige de sa part un organe de communication – la langue – qui développa davantage encore sa pensée et sa conscience. Cette vie en commun exige tout d'abord une compréhension élémentaire des membres d'une société donnée, qui admet une égalité sous-entendue et qui, plus tard, dans une société divisée par les classes, se répartit en deux parties inégales entre lesquelles existe une lutte, mais aussi, une action réciproque, une concurrence et une coopération latente. Autrement, aucune société ne pourrait se développer et avoir une vie normale, elle périrait.

Pour la première fois, la doctrine concernant une humanité unifiée fut cristallisée à l'époque de la Renaissance en Europe occidentale au XV<sup>e</sup> siècle. Alors en Italie et plus tard dans les autres pays du continent, de pair avec la Renaissance de la science et de la philosophie antique, furent posés les fondements des sciences qui cristallisèrent dans les idées de l'Humanisme, qui a pour centre la protection et l'élévation de l'homme non seulement qu'une création de Dieu, mais également en tant que personnalité entièrement autonome, ne dépendant pas de souverains célestes et terrestres ! Sont connues la définition de Pic de la Mirandole à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et celle de Giordano Bruno qui placent l'homme au centre des existences – médium substantiarum – d'où il peut contempler aussi bien de bas qu'en

haut, embrasser l'univers tout entier. L'homme est une synthèse du bien et du mal, de supérieur et d'inférieur.

Ainsi, dès son début déjà, l'humanisme prend la défense de la libre existence humaine, proclamant l'homme en tant que personnalité autonome, forgeant elle-même ses propres lois. Cela exclut toute tyrannie spirituelle et physique exercée sur la volonté humaine, exige la liberté de l'individu et des rapports humains, sans lesquels ne saurait être réelle une existence vraiment humaine.

De là, le désir de rechercher une harmonie entre la vie intérieure de l'homme et la réalité extérieure, entre la spiritualité humaine et ce qui l'environne. De là, par la suite deviennent l'idéal, non plus l'anachorète, l'ascète et le saint, mais la Madone, Apollon, la beauté ! À partir de ce moment, l'amour, l'affection qui avaient été bannis en tant que péchés pendant le Moyen Âge, reprennent leur place sur le piédestal des bonheurs, car ils créent non seulement la vie, mais sont la mère et la beauté dans le monde. Mais bien que cela constituât un début brillant et plein d'espoirs, étant donné que ne l'utilisait vraiment qu'une classe, la nouvelle bourgeoisie en train de s'enrichir, ainsi que les anciens féodaux privilégiés, l'humanisme demeure malgré tout l'idéal de la plus grande partie de l'humanité et l'inspirateur des hommes de l'art, des philosophes et des créateurs.

La Renaissance découvrit l'homme et la nature, la liberté du premier et les lois de la seconde. La Renaissance exerça son influence bénéfique et magique jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Goethe et Schiller. L'humanisme représente un effet qui libère par ce qui est humain et découvre ainsi la liberté de l'homme. Là, l'humanité se distingue par sa façon dont sont comprises la liberté et la nature humaines. D'un côté, celle-ci découvre par l'entremise de la culture qui nous met en contact avec d'autres cultures, établit les rapports de l'homme avec l'ensemble de l'existence, le mode de vie, avec ses semblables, ainsi qu'avec d'autres sociétés, avec l'humanité même. Mais afin de pouvoir être appliqué avec résultat, l'humanisme doit être adopté en tant qu'un principe universel valable pour les humains et pour toutes les sociétés et non pas en tant que privilège réservé à quelques-uns seulement. Autrement, il se corrompt et de bien et de bonheur général, il se transforme en félicité pour les uns et en malheur pour les autres.

La connaissance et l'action humaine possèdent leur propre orientation, leur désir, leur but et leur idéal, ce qui a coloré la réalité non pas par des traits arbitraires, subjectifs, mais lui a donné un sens, a imprimé un sens à la

vie humaine, ce qui a relevé également à l'époque Aristote qui, dans « L'éthique à Nicomaque » détermina le bien comme « ce à quoi aspiraient les hommes dans toutes les circonstances. Quelles que multilatérales puissent être les actions humaines, elles ont pour but la consolidation, l'enrichissement, l'approfondissement dans la vie, un sens donné à l'existence, et cette orientation est celle qui constitue aussi une unité à toutes les pensées, à toutes les actions humaines ».

Mais, étant donné que n'existe pas un seul et unique homme, mais des millions et que l'humanité se reflète dans chacun de nous, les désirs, les buts et les idéaux des gens, bien que dirigés vers un but unique et une orientation visant à préserver et à donner un sens à l'existence, se fractionnent en des efforts individuels, séparés, qui parfois sont dirigés les uns contre les autres et donnent naissance à des conflits et à des luttes entre les humains et les sociétés. La vie humaine est vide sans un sens donné, sans une contemplation du monde qui nous environne, sans que nous fassions un effort pour découvrir ce qui est latent en nous et dans le monde. La vie même nous contraint à rechercher de sens. Nous voulons nous plonger dans ses eaux profondes, grimper sur les sommets les plus hauts, afin de pouvoir sentir de là et contempler son mystère. Et ce qui nous rapproche d'une façon quelconque de ce mystère, ce qui nous rapproche au sens donné à l'existence et au monde, nous découvre simultanément par cela les valeurs de la vie, liées au sens qui lui est attribué.

Les valeurs spirituelles suprêmes ont pour fondement les principes de l'humanisme. Aucune des valeurs esthétiques, scientifiques, philosophiques et morales ne pourrait avoir l'importance des valeurs spirituelles suprêmes si elle ne se conformait pas aux exigences des principes humanistes. Ainsi, si quiconque aime la musique, mais est misanthrope, s'il désire écouter, par exemple, les symphonies de Beethoven ou de Mozart, accompagnées par les gémissements des victimes torturées par lui dans les camps d'extermination, cela pourrait-il être appelé et admis en tant que plaisir esthétique suprême dû à la musique, qui suppose une élévation de l'âme humaine vers l'amour, l'affection, vers la vie et l'homme ? Non ! On pourrait dire la même chose en ce qui concerne les autres arts et les valeurs spirituelles, que certains misanthropes voudraient détacher de leurs principes humanitaires.

Les principes de l'humanisme doivent s'incorporer à la base de toutes les valeurs spirituelles, sans quoi elles cessent d'être les valeurs humaines suprêmes. Plus encore ces principes doivent être étendus non seulement aux hommes, mais aussi aux autres êtres vivants, aux plantes, aux animaux, à la nature animée et inanimée. Toute pollution des eaux, l'empoisonnement de l'atmosphère, l'anéantissement du monde animal dans l'air, sur terre et dans les mers – tous ces actes devraient être stigmatisés en tant qu'anti-humains... L'air, l'eau et les pierres constituent notre propre milieu que nous devrions respecter et préserver, utiliser avec mesure et ne pas gaspiller impitoyablement, les choses et les êtres qui nous sont confiés par la nature car nous pourrions être

punis ! Si nous transformons le milieu dans lequel nous sommes apparus, ne nous causerions-nous pas du tort à nous-mêmes, vu que nous ne saurions nous adapter à respirer au lieu d'oxygène les émanations d'essence ou du gaz carbonique. Pourrions-nous boire des eaux empoisonnées par les déchets chimiques et vivre sur une planète privée de végétation, déserte et sans vie ?

L'humanisme n'est pas une copie de la nature, étant donné que dans la nature et dans la vie se rencontrent de nombreuses manifestations, de nombreux phénomènes anti-humains qui ne sauraient en aucun cas être pris pour l'étalon de l'humanisme.

À cette époque de la Renaissance déjà, certains humanistes lancent un signal d'alarme, déclarant que ce qui est créé par les mains de l'homme ne saurait et ne devrait pas être placé au-dessus de lui, de son créateur ; qu'aucun mortel ne devait être placé au-dessus des autres humains sur un piédestal, humiliant ainsi ses semblables. Voici donc la limite de la puissance humaine que personne ne doit franchir si nous voulons éviter que s'abattent sur l'humanité de nouveaux désastres. Voici donc que cet avertissement des humanistes de la Renaissance résonne aujourd'hui de façon tout à fait actuelle. Car il s'avère que lorsqu'un homme devient exagérément fort par la conquête de puissances dépassant cent et mille fois les forces humaines ; si celles-ci ne sont pas employées dans un but philanthropique et humanitaire, peuvent alors se produire des malheurs. Car un homme ayant accru sa puissance et étant devenu le rival de la nature même, mais n'étant pas animé d'idéaux élevés pour l'orienter et enrayer le mal, peut détruire la planète !

Dans la nature humaine sont profondément enracinés les principes de l'humanisme, étant donné que l'homme est un être social. Toutefois, jusqu'à présent les sociétés de classes séparées ont empêché le développement de ces principes. Il s'avère nécessaire de résoudre la question sociale sur notre Terre entière, afin que l'humanité puisse être placée sur la base des principes humanitaires. Mais l'actualité nous impose des problèmes concernant le sauvetage du monde animé, la préservation de la nature et la garantie de la paix, afin d'éviter l'épée de Damoclès suspendue sur nos têtes ! « L'homme est un homme seulement dans le miroir humain, c'est-à-dire lorsqu'il se voit dans les yeux des autres », déclare le moraliste français Alain.

La conscience humaine est ce merveilleux foyer, ce merveilleux miroir vivant reflétant l'univers non pas de façon passive et muette, mais lui aussi imprime un sens, peut le sentir, avoir conscience de son existence et de celle du monde. En fait, par la vie, par notre existence même nous entrons en contact direct avec les vagues de la vie, et aussi nous pouvons sentir le pouls de celle-ci et son sens. Mais nous ne pouvons pas concevoir une image d'elle sans l'aide des arts. Les voici donc ces deux points qui nous conduisent aux fondements mêmes de l'existence, de la vie. Ce qui dans la vie, dans la nature et l'existence est éternel et se transmet d'être en être, de génération en génération – auquel a imprimé un sens

l'intelligence humaine, qui est senti par le cœur et les émotions humaines, représenté par les arts – voici ce qui constitue l'image tangible, la pensée et l'idée de ces valeurs humaines suprêmes, sans lesquelles la vie humaine devient sombre et le monde chaotique !

La conscience même représente une tentative suprême de la nature de se découvrir elle-même à travers nous, par nous comme intermédiaires, d'embrasser ce qui ne peut l'être d'une autre manière, vu que pour l'infini et l'éternité n'existent pas de vitesse ni de mesure, en dehors de la pensée et du sentiment humain pouvant les mesurer. Nous sentons en nous quelque chose qui n'est pas transitoire, bien que nous soyons plongés parmi les choses et les êtres qui quittent constamment leurs formes visibles pour en acquérir de nouvelles : et ce sentiment ne nous trompe pas !

Nous ne pouvons jamais dire : arrête l'instant, vu qu'en toi, je vois réalisé tout ce que j'ai aspiré, vu que tu désires contempler l'état le plus accompli, la forme la meilleure, le bonheur suprême. Cela ne peut s'accomplir, car nous passons constamment d'un état à l'autre et pour autant ce qui survient est meilleur, il ne saurait jamais être le meilleur. C'est pourquoi il n'existe pas un tel instant qui ne saurait être remplacé par un autre, une beauté qui ne rencontre pas une beauté plus belle qu'elle-même. Nous sommes entraînés par l'espoir que malgré tout, cela arrivera un jour où nous pourrions nous rapprocher d'un état réalisant nos plus beaux rêves, nos idéaux suprêmes. Cette aspiration représente le levier invisible du progrès humain.

La beauté dans la nature et chez l'homme ne constitue pas la manifestation d'une quelconque force divine extraterrestre, mais une manifestation des possibilités illimitées que porte en elle la nature en tant qu'une réalisation possible se manifestant également chez l'homme. L'art même n'est rien d'autre que la couleur la plus éclatante de la fleur du jardin de la spiritualité humaine. Il se libère déjà des chaînes de la dépendance qui lui avaient été imposées autrefois par la religion.

Afin d'assurer les conditions essentielles pour le développement spirituel de l'homme, il est nécessaire en tant qu'une condition préalable de résoudre le problème social. Autrement, si les besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits, demeure chez l'homme une inquiétude qui empêche le déploiement normal de sa spiritualité.

Autrefois, les philosophes de l'Antiquité s'efforçaient d'unir en un ensemble unique le savoir, la beauté, la vertu et la bonté. Ils ne possédaient pas encore la notion de la liberté au sens actuel, étant donné qu'à l'époque, ils l'identifiaient à la liberté de la ville-État, de la polis. Nous devons agir dans la même direction, dans le même sens, en incluant également la question sociale, sans la solution de laquelle nous pourrions rendre comme tous les hommes et à tous les peuples les principes humanitaires. Nous devons inclure aussi la justice sociale, exi-

gée par les créatures des biens, privées de droits et défavorisés et par les êtres humains, les peuples et les races opprimés socialement, nationalement et politiquement, sans elle ni la liberté est complète, ni la beauté est réelle, pas plus que le bien est bien ! Nous devons l'accomplir aussi rapidement que possible si nous voulons nous débarrasser de cette épée de Damoclès qui est encore suspendue sur la tête de l'humanité et la nature même, menacée dans son existence par la pollution exagérée des eaux, de l'air et du sol, si nous voulons éviter l'anéantissement du monde vivant et de la nature évanouie. C'est pourquoi aujourd'hui, plus que cela ne l'a jamais été, s'impose et est exigé une humanisation multilatérale de la science et de l'activité humaine. Un rapprochement et une compréhension réciproque entre les peuples, les gens et les pays s'imposent si nous voulons assurer l'avenir et la vie de notre planète. La préservation de la nature animée solution de la question sociale, l'assurance de la paix universelle et de la coopération réciproque entre les peuples et les États au système social différent, constituent une nécessité de notre époque, son impératif suprême ! Nous entretenons l'espoir que l'humanité s'engagera sur cette voie, étant donné qu'une grande partie d'elle s'oriente dans cette direction, tandis que se manifestent les indices d'une prise de conscience toujours plus rapide et plus décisive de la part des pays occidentaux de coopérer dans ce sens ! Nous entretenons l'espoir en une issue heureuse. Les trois fils d'or suivants – le désir de la vérité, de la beauté, du bien et de la liberté – ne sont-ils pas entre-tissés dans la nature de l'homme ?

Ainsi seront créées les conditions préalables, les conditions sur lesquelles se développeront partout l'unité des désirs et l'implantation des principes de l'humanisme. Alors s'ouvriront les perspectives inconnues jusqu'à ce jour permettant d'approfondir, de réfléchir sur la vérité de l'existence humaine, ainsi que sur la vie elle-même, car ces choses ne sont pas éloignées d'elle, ainsi que les conditions, les bonnes conditions de la vie humaine que peuvent assurer la science contemporaine et le mouvement social. D'ailleurs, que représente la vérité, sinon une loi de l'existence, de la vie même ? La beauté n'est-elle pas une forme achevée et une manifestation de l'existence ? Alors que le bien que nous cherchons partout autour de nous, ne le découvrirons-nous pas en tant que l'essence et le sens de l'existence, et la liberté en tant que la voie menant à toutes ces choses, en tant que milieu et atmosphère, en tant que milieu de l'atmosphère d'une vie heureuse ?

- (1962, Sofia)

(\*) - Le livre *L'humanisme ou la grande espérance*, du professeur Slavy Boyanov fut publié en 2003 par les Éditions *l'Âge d'Homme*, Suisse.

# L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES DE VARNA A REÇU UN PRIX

Chef Assistant Dr Milena IVANOVA



*L'Université des Sciences Économiques de Varna.*

L'Université de Sciences Économiques de Varna a été déclarée par un jury représentant toutes les branches professionnelles, comme le bâtiment de l'année 2015. C'est une décision très importante en ce qui concerne les projets de construction et d'architecture dans le pays. Le prix a été remis au cours d'une réunion solennelle au professeur Dr Plamen Iliev, recteur de l'Université.

Le bâtiment de l'Université qui est l'un des symboles de la ville, a été déclaré valeur immobilière sous le No 658, au cours de l'année 1987. En 2005, il a été nommé un ensemble de bâtiments de la culture.

Le début de la construction date de juin 1904, quelques mois plus tard au cours d'une cérémonie est marqué le commencement de l'École de commerce. La question de la construction d'un bâtiment de cette importance avait été posée devant la Chambre du commerce et de l'industrie de la ville.

En 1911 donc, sur une surface de plus de 6 000 m<sup>2</sup> cédée par la commune de Varna débute la véritable construction. La première pierre est posée la même année, sous la présence de plusieurs ministres. Le projet avait été élaboré par l'architecte Nicolas Lazarov, alors que le responsable de la construction fut l'architecte Dabko Dabkov.

Le bâtiment a été réalisé dans le style renaissance française avec des éléments de baroque occidental. L'entrée principale est l'œuvre du sculpteur de Varna Kiril Chivarov : elle représente une composition de deux figures style antique - le Dieu grec Hermès qui correspond au dieu romain du commerce Mercure. Ce dernier tient dans sa main gauche le sceptre du commerce. Est représentée également la déesse grecque de la sagesse Athènes qui tient sur ses genoux un livre ouvert.

Derrière les deux figures nous trouvons le globe terrestre, entre ces figures on aperçoit une feuille de laurier

représentant la paix et la gloire. Le but avait été de souligner l'importance de la science, du commerce et de l'industrie. La présentation aussi d'une barque avec ses rameurs symbolise l'effort collectif pour toute entreprise d'une certaine importance. Enfin, sur le sommet on peut voir une tour-phare qui exprime le rôle de direction de la connaissance scientifique.



*Le monument français de Varna.*

# NE PAS OUBLIER QUE NOUS SOMMES BULGARES...

## Interview de Guéorgui N. NIKOLOV avec le professeur Grigor VELEV

### LA DIFFÉRENCE ENTRE BAN ET BANI

Le professeur Grigor Velev est né dans la ville de Has-kovo, en 1935. En 1958 il reçoit son diplôme de l'Institut supérieur de médecine de Plovdiv. Après un concours, sa carrière débute dans la chaire de pathologie de l'Institut de spécialisation des médecins de Sofia. En 1989 il est choisi comme recteur de l'Institut supérieur de médecine de Stara Zagora. Il subit des périodes de spécialisation à Moscou et à Paris et se consacre à des travaux de recherches dans la médecine. Résultats : 137 publications sur les différentes branches, dans les domaines de la pathologie du foie, de la pathologie de l'estomac, immunopathologie... Y compris cinq monographies. Sous sa direction ont été écrits un guide pour les médecins en pathologie générale et clinique, ainsi que quatre livres pour étudiants en pathologie générale et clinique.

C'est un défenseur ardent de tout ce qui est bulgare, dans la vie en général comme dans le domaine des sciences et des recherches en particulier. Depuis 1995 il est président du Mouvement pour l'amitié et la collaboration entre la République de Bulgarie et la République de Macédoine. Dans le domaine politique il refuse les relations élastiques qui ne rapportent rien de durable. Il prône aussi : « En Europe, avec une nouvelle morale » ! Il est le créateur et le président de BANI - Académie bulgare des sciences et des arts.

**Question :** - Très honoré académicien M. Velev, pour quelle raison avez-vous jugé indispensable la création de l'Académie bulgare des sciences et des arts (BANI – en bulgare) ? Depuis quand existe cette Académie ?

- L'Académie bulgare des sciences et des arts a été créée en 1940 par l'académicien le professeur Dr Bogdan Filov en tant qu'organisation scientifique et de travail dans le but de réunir l'élite bulgare dans les domaines des sciences et des arts. Après la venue au pouvoir des communistes en 1944, on lui attribua un caractère purement politique. Vingt-cinq de ses membres académiciens furent arrêtés et condamnés par le soi-disant tribunal populaire sous l'accusation de nationalisme, trois académiciens ont été condamnés à mort et fusillés. Tous les autres membres de cette Académie ont subi des répressions de la part du régime communiste. En 1948, sur proposition du chef communiste Guéorgui Dimitrov et contrairement aux statuts de l'Académie, cette dernière fut transformée en institution officielle dans le but de faire la publicité aux idées communistes et au léninisme. En 2004, sur mon initiative un groupe de savants bulgares nous avons rétabli cette institution sur la base de ses statuts interdits en 1948. Aujourd'hui, dans notre Académie nous avons 421 membres, dont 188 sont académiciens, 134 membres, 73 membres observateurs et 26 membres d'honneur.

**Question :** - Quelle est la différence entre BANI et la Traditionnelle BAN ?

- BANI est une institution de culture et de sciences créée sur la base des statuts des académies européennes. Elle ne s'occupe pas de politique et de l'idéologie des partis politiques. Son principal but est l'unité des élites bulgares sur la base des sciences et de la culture, elle travaille à faire

connaître ses succès aussi bien dans le pays qu'à l'étranger. BANI ne reçoit aucune aide de l'État, à la différence de BAN qui, en quelque sorte, continue la politique du passé.

**Question :** - Quelles sont les premières tâches de BANI au cours des temps nouveaux ?

- Avant tout, organiser et faire connaître les avancées de la science en Bulgarie grâce aux congrès, symposiums et conférences. Ensuite, préparer des projets scientifiques lui permettant de participer à des initiatives à l'étranger et dans le pays. Et aussi, préparer des programmes de concerts et de représentations théâtrales dans le pays et à l'étranger afin de faire connaître les avancées de la Bulgarie sur ce plan.

**Question :** - Pouvez-vous nous citer les noms de certains membres de BANI les plus connus ?

- Membres de notre Académie sont des savants qui travaillent dans 15 domaines de la science. Il s'agit, entre autres, des académiciens : Mladen Grigorov, Zahari Krastev, Vitan Vlahov, Nadka Boyadjieva, Margarita Kamenova... Dans le domaine des activités agricoles : Ivan Stankov, Slavtcho Pandeliev, Dimo Guirguinov... Dans le domaine des mathématiques : Nicolay Hadjiivanov, Sava Grozdev. Beaucoup d'autres travaillent dans les domaines de la mécanique, l'architecture, la sociologie et la philosophie, dans l'art du théâtre, nous avons aussi des compositeurs, des noms dans la littérature, dans d'autres domaines de l'art... Malheureusement, je ne peux pas les citer tous.

**Question :** - Et les contacts de BANI avec le monde extérieur ? Dans quels domaines envisagez-vous dans le proche avenir des travaux en commun avec les autres académies ?

- Nous avons dans notre Académie 38 membres étrangers originaires des États-Unis, d'Allemagne, Russie, Serbie, Slovaquie... Nous allons établir bientôt des contacts avec les pays de l'Union Européenne.

**Question :** - Quels buts vous vous posez en tant que premier président de l'Académie ?

- Mon but principal est de faire de l'Académie une institution nationale sur le plan scientifique **et culturel et de la transformer en centre d'union des savants bulgares de toutes les universités du pays.**

**Question :** - Que souhaiteriez-vous au peuple bulgare qui traverse aujourd'hui une période très difficile et perd souvent le courage ?

- **Il est vrai que nous traversons maintenant une véritable catastrophe sur le plan de la démographie : chaque heure 9 Bulgares quittent ce monde, notre population diminue tous les jours de 220 personnes. Il faut faire tout ce qui est possible pour le faire comprendre à ceux qui nous gouvernent à l'heure actuelle.**

**Question :** - Quel message voulez-vous adresser aux Bulgares qui vivent hors du pays ?

- **Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont Bulgares. Qu'ils éduquent leurs enfants dans l'esprit de notre nation. Qu'ils établissent des relations solides avec la Bulgarie et qu'ils travaillent au nom de son succès.**

# UN PROCÈS STALINIEN EN BULGARIE, AU THÉÂTRE, EN FRANÇAIS :

## **NICOLAS PETKOV DOIT MOURIR À L'AUBE (2008), de TONTCHO KARABOULKOV**

Par ALAIN VUILLEMIN

Professeur Émérite de l'Université d'Artois  
Laboratoire «Lettres, Idées, Savoirs» de l'Université Paris-Est

Publié en France en 2008, *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*(1) est une pièce de théâtre écrite en français par un auteur bulgare, Tontcho Karaboulov(2). Cet écrivain, journaliste, poète, romancier et dramaturge d'expression française est installé à Paris depuis 1950, après avoir fui la Bulgarie en 1949. Cette œuvre dramatique, en deux actes, porte sur ce qu'auraient été les derniers jours de Nicolas Petkov(3). Cet homme politique bulgare, l'un des dirigeants de l'Union Agrarienne et un ancien membre du gouvernement de coalition du « Front de la Patrie » entre 1944 et 1945, fut arrêté le 05 juin 1947, dans l'enceinte du Parlement, à Sofia, avec 24 autres députés, déféré devant un tribunal le 05 août 1947, condamné à mort le 16 août 1947 et exécuté le 23 septembre 1947, en des circonstances qui sont mal élucidées. Nicolas Petkov a été réhabilité à titre posthume le 15 janvier 1990. La pièce de Tontcho Karaboulov commence et se clôt en la cellule de Nicolas Petkov, en prison, la veille de son exécution. Dès la seconde scène, le premier acte est toutefois un long retour en arrière, quelques mois plus tôt, avant le 05 juin 1947, dans le bureau de Nicolas Petkov, en son appartement, à Sofia. Des visiteurs se succèdent : Stéphane Dinev, un député du parti agrarien, ensuite un ministre en exercice, Anton Pantchev : puis un officier supérieur, le colonel Marco Ivanov ; un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, Pavel Notev ; un couple de vieux paysans, Trifon Vérov et Maria Vérova, et, enfin, des étudiants surexcités, venus protéger Nicolas Petkov. Au second acte, on est d'abord à Sofia, dans le palais de justice, devant la sixième chambre criminelle, devant un tribunal complet. Au premier jour du procès, un témoin est interrogé, le colonel Ivanov, en l'absence de l'accusé. Au second jour, Nicolas Petkov est entendu. La nuit, on revient en la cellule. Un gardien, nommé Sotirov, vient alors voir le prisonnier et l'empêche d'être empoisonné par des fruits que les militants du parti agrariens lui avaient demandé d'apporter à Nicolas Petkov afin de l'aider à se suicider. Au troisième jour, les deux procureurs, Petrinski et Minkovski, interviennent. Ils réclament la mort. La Cour se retire brièvement pour délibérer. Au retour des juges, Nicolas Petkov est condamné à mort. Outré par ce déni de justice, il hurle son innocence. On l'emmène de force hors de la salle du Tribunal. On se retrouve de nouveau dans la cellule du condamné. Pendant la nuit, deux bourreaux, un « chef » et un « sous-chef », surviennent. Ils ont préparé des aveux écrits, Nicolas Petkov refuse de les signer. Ils le frappent. Petkov persiste dans son refus. Sous les coups, Nicolas Peikov s'évanouit. La lumière s'éteint, puis se rallume. Une potence, « avec le cadavre de Nicolas Petkov

pendu »(4) apparaît. On entend encore la voix de Nicolas Petkov « clamant son innocence »(5). Le rideau tombe. Les événements rapportés sont tragiques. L'intention, aussi, est hagiographique. Le procès était truqué. C'était une « comédie »(6), un « procès farce »(7), un « assassinat politique »(8) dont un contre-procès est instruit en vue de réhabiliter la mémoire de Nicolas Petkov sur un plan moral. C'est aussi, en Bulgarie, l'un des premiers « procès staliniens », conçus et menés, sur le modèle des grandes purges faites en Union Soviétique au temps des Boukharine et des Zinoviev(9). Ainsi que le confirme une historienne bulgare, Svetla Moussakova, « selon les directives de Moscou, (Nicolas Petkov devait) reconnaître sa culpabilité » ainsi que son activité « criminelle et anti-populaire » (selon) le même modèle de procès politiques dirigés par Staline(10) et par Béria(11) qui marque à cette époque tous les pays de « démocratie populaire » : c'est la même attitude politique(12). Comment Tontcho Karaboulov en décrit-il le caractère truqué, « préfabriqué »(13), en construisant le portrait d'un individu intègre, innocent, victime d'une accumulation d'accusations injustifiées et d'un verdict inique ?

### I. UN ACCUSÉ INNOCENT

L'accusé était innocent. Il n'aurait été en rien coupable. Telle est l'idée qui se dégage en creux, en filigrane, de la pièce et des propos échangés. Une espèce d'introduction faite par un « Narrateur » à la toute première scène, en avertit même le lecteur. Un dossier de presse ou son équivalent, présenté en annonce et constitué de documents, de coupures de presse, ainsi qu'une chronologie des événements et des extraits traduits en coupures de presse, ainsi qu'une chronologie des événements et des extraits traduits en français d'un livre, *Le procès contre Nicolas Petkov*(14), publié en 1947, en Bulgarie, par le Ministère bulgare de l'Information et des Arts, le confirme : Nicolas Petkov « a été condamné à cause de ses idées »(15) et non pour ses actes. Le portrait moral, direct et indirect, que Tontcho Karaboulov en propose tout au long du drame cherche à montrer comment, au contraire, la propagande de l'époque avait transformé cet individu intègre, ce « grand patriote »(16) en un criminel dangereux et en un « traître »(17) à la patrie bulgare.

L'homme était intègre. La composition du premier acte du drame a pour fonction de le faire ressortir. En présence du député Stéphane Dinev, un des membres de son parti agrarien, Nicolas Petkov se révèle un analyste politique lucide, farouchement opposé à l'emprise croissante de l'Union Soviétique sur la Bulgarie. C'était

un démocrate et un républicain épris de culture française, de liberté, de paix et de justice. L'entretien qui se déroule avec Anton Pantchev, un ministre du gouvernement bulgare venu lui rendre visite « au nom de (leur) vieille amitié »(18), met en relief son nationalisme, son patriotisme et son intransigeance. L'entrevue, immédiatement après, avec le colonel Marco Ivanov, est plus tendue. Les deux hommes s'affrontent. Nicolas Petkov refuse de s'engager dans une tentative de coup d'État. Il est trop « conscient de ses responsabilités »(19) pour agir ainsi. Ce serait une « faute politique »(20). La visite de Pavel Notev, un haut fonctionnaire du Ministère bulgare de l'Intérieur, qui lui propose un visa pour partir se réfugier en Occident, en France, obéit à la même intention. Nicolas Petkov s'en indigna : « sachez, monsieur », s'exclama-t-il, « que les Petkov ne désertent jamais ! ».(21) Son sens d'honneur s'y oppose. La démarche des époux Verov, de Trifon Vérov et de Maria Vérova, qui le supplient d'intervenir auprès de leur fils, l'un de ses partisans, arrêté, emprisonné et torturé, pour le convaincre de renoncer à ses idées et à son combat afin de pouvoir être remis en liberté, met un peu plus mal à l'aise. Nicolas Petkov s'y refuse : « chacun (...) doit se déterminer personnellement »(22), chacun doit assumer sa liberté. Il n'en est pas moins bouleversé. « La tâche d'un chef est toujours ingrate et douloureuse »(23), son « rôle est très difficile »(24), commente Stéphane Dinev. L'arrivée d'un groupe de jeunes étudiants surexcités, venus – par une décision libre – le défendre et le protéger contre « les communistes (qui) menacent de le tuer »(25), est un contrepoint. Leur enthousiasme et leur courage s'opposent à l'opportunisme et à la veulerie. À l'issue de la réunion, Nicolas Petkov part avec eux, vers son destin.

Pour les autorités bulgares, Nicolas Petkov aurait été au contraire un criminel dangereux, un « scélérat »(26), un individu « considéré comme coupable »(27), rappelle le narrateur en une sorte de prologue, à la première scène de l'acte II. « Il sera condamné », ajoute-il, d'emblée, « en tant que chef d'une opposition accusée d'avoir transgressé les lois de la légalité communiste »(28). Ce sont ces « menées illégales »(29) ces « méfaits »(30), ces actes, ces crimes qui sont poursuivis. Il se serait enfoncé « toujours plus loin dans le tunnel abject de la trahison et du renoncement »(31). Le principal chef d'accusation aurait porté « sur le fait que Nicolas Petkov, dans sa lutte politique, ne comptait que sur un complot pour arriver au pouvoir »(32), comme le lui reproche le Président du conseil des ministres bulgares Guéorgui Dimitrov, devant un représentant de l'agence United Press, dans un extrait de ses déclarations contenues dans *Le procès contre Nicolas Petkov*, en annexe à la pièce. Il avait été reproché à Nicolas Petkov, explique Guéorgui Dimitrov, d'avoir « incité les colonels Marco Ivanov et Boris Guergov à (sic) former une organisation clandestine militaire à l'idéologie fasciste, appelée « ligue militaire »(33). Nicolas Petkov était coupable d'avoir voulu devenir, toujours selon les dires rapportés de Guéorgui Dimitrov, un autre « fuhler »(34), un autre dictateur bulgare. Le procès était instruit. Il ne pouvait être que condamné.

Surtout, il était un traître, un « suppôt de la réaction anglo-américaine »(35), rappelle le narrateur lors du pre-

mier interrogatoire de Nicolas Petkov par le président du tribunal. Il aurait trahi son pays. Il aurait voulu le livrer aux puissances occidentales, l'Angleterre et les États-Unis. L'extrait cité des déclarations de Guéorgui Dimitrov dans le livre sur *Le procès contre Nicolas Petkov* le précise, avec une très grande brutalité et sans aucune équivoque : « le fait le plus ignoble, établi lors du procès », déclare Guéorgui Dimitrov au journaliste américain qui l'interrogeait, « était que toute l'activité de conspiration et de sabotage de N. Petkov était orientée à (sic) provoquer l'intervention armée étrangère dans les affaires intérieures bulgares. N(icolas) Petkov et son organisation ont été démasqués comme étant des agents étrangers menaçant la liberté et l'indépendance de notre pays »(36). Cette intervention étrangère aurait été imminente. Son procès enfin, et c'est un dernier grief, aurait été une autre occasion « de déclencher une nouvelle campagne de calomnies et de haine contre la République populaire bulgare, contre l'URSS. et contre toutes les démocraties populaires de l'Europe orientale »(37). Cette accusation de haute trahison, d'extrême déloyauté à l'égard de son pays, la Bulgarie, achève de présenter Nicolas Petkov comme un coupable.

Le 15 janvier 1990, au lendemain de l'effondrement du totalitarisme en Bulgarie, Nicolas Petkov a été réhabilité par les autorités bulgares, à titre posthume. Il était rétabli dans tous ses droits. Il retrouvait sa nationalité. L'homme était intègre. L'accusé était innocent. Ce criminel endurci n'en était pas un. Ce prétendu traître avait été au contraire un très grand patriote. Les accusations portées contre lui, à l'époque de son procès et au moment de son exécution, n'en paraissaient que plus injustes avec le recul du temps.

## II. UN PROCÈS POLITIQUE

Le procès contre Nicolas Petkov était politique. Son contre-procès en réhabilitation mené par Tontcho Karabouklov ne l'est pas moins. La construction de la pièce en deux actes, avant et après son arrestation, cherche à montrer l'inanité de chacune des accusations portées, depuis celle du complot politique jusqu'à celles de la conjuration militaire et de la conspiration étrangère.

Il n'y aurait jamais eu de complot politique ni d'entreprise ourdie pour s'emparer du pouvoir. Ce fut l'un des arguments de la défense lors du véritable procès. La pièce le rappelle. Devant le tribunal, Nicolas Petkov affirme avec force : « je ne me reconnais pas coupable. Je n'ai jamais mené d'activités subversives dans le but de renverser le pouvoir populaire »(38). Il affirme aussi « avoir toujours agi dans la légalité »(39). Le propos revient comme un leitmotiv tout au long du premier acte. Face au colonel Marco Ivanov qui lui propose d'entreprendre « un véritable coup d'État »(40), il répond avec indignation : « je ne vous comprends pas ! Nous agissons tous les jours. Par des moyens légaux. (...). Nous avons toujours lutté à visage découvert, dans la légalité(...). Je ne peux pas vous suivre sur cette voie »(41). Cette conviction, Nicolas Petkov la répète encore devant le député Stéphane Dinev : « je n'ai pas le droit de sortir du cadre de la loi. Nous sommes une opposition autorisée et légale »(42). C'est aussi son mot d'ordre ultime aux étudiants venus le soutenir : « rappelez-vous : nous

sommes une organisation légale, nous agissons dans le cadre des lois de la République bulgare. Ne l'oubliez jamais ! »(43). La lutte était ouverte, le combat « à visage découvert »(44). La « légalité communiste »(45) en décide autrement.

La seconde accusation, celle d'avoir voulu prendre la tête d'une conjuration militaire, n'était pas davantage fondée. Au second acte, au commencement de la seconde scène, le président du tribunal interroge Nicolas Petkov sur ses liens avec deux officiers supérieurs, les colonel Marco Ivanov et Boris Guergov. Un autre témoin, Petar Koev, aurait aussi raconté devant la Cour « comment il (Petar Koev) aurait établi sur (les) ordres (de Nicolas Petkov), des liens coupables avec les militaires conspirateurs »(46). L'interrogatoire antérieur du colonel Marco Ivanov, lors de la scène précédente, contribue à donner une consistance à cette accusation. L'officier évoque une entrevue qui aurait eu lieu en la présence de Boris Guergov où, affirme-t-il, ils auraient été « même prêts à faire un véritable coup d'État »(47). Pour se défendre, Nicolas Petkov avance deux arguments qui seraient immédiatement balayés par le président du tribunal : il aurait considéré le colonel Marco Ivanov comme un agent « provocateur »(48) : quant aux autres témoins, Petar Koev, Gotcho Stéfanov, D. Tse Ivanov, cités à charge contre lui pour le même motif, ils auraient été battus, torturés, et leurs « aveux spontanés »(49) extorqués. « Je rejette cette accusation (de conspiration) qui est contraire à la vérité »(50), s'exclame Nicolas Petkov. Le tribunal n'en aura cure.

(À suivre)

\* \* \*

1. Karaboukov Tontcho : *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*. Paris, Le Monde de demain, 2008.
2. Tontcho Karaboukov (autres pseudonymes : Karaboukov Tončo ; Balgarenski, Anton ; Dalgopolski ; Guérassimov ; Tchérnorizetz Hrabar ; Tihomir ; Veseline). Né en 1927, journaliste, poète, romancier et dramaturge, réfugié en Turquie en 1949, exilé en France depuis 1950, naturalisé français en 1994.
3. Nicolas Petkov (1893-1947), homme politique bulgare, dirigeant de l'Union Agrarienne bulgare, ministre sans portefeuille dans le gouvernement du « Front de la Patrie » (septembre 1944- août 1945), fils de Dimitar Petkov, Premier ministre du royaume de Bulgarie, assassiné le 27 février 1907, et frère de Petko Petkov, diplomate, également assassiné le 14 juin 1924.
4. Karaboukov Tontcho : *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*, Paris, Le Monde de demain, 2008, p. 71.
5. Ibidem, p. 71.
6. Ibidem, p. 66.
7. Ibidem, p. 3.
8. Ibidem, p. 8.
9. Ibidem, p. 68.
10. Joseph (Iossif) Vissarionovitch Djougachvili (1878-1953), dit Staline (« l'Acier », dit « Koba »), né en Géorgie, secrétaire général du Parti communiste de l'Union Soviétique de 1922 à 1952.
11. Lavrenti Pavlovitch Beria (1899- 1953), né en Géorgie, chef du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD) de 1936 à 1946, puis du Ministère de la Sécurité gouvernementale (MGB) de 1946 à 1953, et, à ce titre, responsable de l'ensemble de la sécurité intérieure et extérieure de l'U.R.S.S. pendant cette période.
12. Moussakova, Svetla, « Le débat interdit ? Le cas des élites bulgares non-communistes ». In ; Du Réau, Élisabeth, éd. *Europe des Élités ? Europe des peuples ? La construction de l'espace européen 1945-1960* (Actes du colloque, Paris 3-4 mai 1996), Paris, Presses de la Sorbonne, 1999, p. 146.
13. Karaboukov Tontcho : *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*, Paris, Le Monde de demain, 2008, p. 57.
14. Voir *Le procès Nicolas D. Petkov* (Procès-verbaux séances judiciaires (5-15 août 1947), Sofia, (Bulgarie). Éd. Du Ministère de l'Information et des Arts, 1947.
15. Karaboukov Tontcho : *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*, Paris, Le Monde de demain, 2008, p. 99.
16. Voir « Dictatures à l'Est ». In : *Le Monde* (28 août 1947), site du Centre Virtuel de Connaissance sur l'Europe du Grand-Duché de Luxembourg : [http://www.cvce.eu/content/publication/2003/3/17/5c940b6c-95a4-464e-85a7-559c5397d693/publiable\\_fr.pdf](http://www.cvce.eu/content/publication/2003/3/17/5c940b6c-95a4-464e-85a7-559c5397d693/publiable_fr.pdf)
17. Karaboukov Tontcho : *Nicolas Petkov doit mourir à l'aube*, Paris, Le Monde de demain, 2008, p. 61.
18. Ibidem, p. 15.
19. Ibidem, p. 25.
20. Ibidem, p.25.
21. Ibidem, p. 30.
22. Ibidem, p. 38.
23. Ibidem, p. 39.
24. Ibidem, p. 39.
25. Ibidem, p. 44.
26. Ibidem, p. 61,
27. Ibidem, p. 46.
28. Ibidem, p. 40.
29. Ibidem, p. 50.
30. Ibidem, p. 61.
31. Ibidem, p. 61.
32. Ibidem, p. 61,
33. Ibidem, p. 99.
34. Ibidem, p. 102.
35. Ibidem, p. 49.
36. Ibidem, p. 100
37. Ibidem, p. 101.
38. Ibidem, p. 50
39. Ibidem, p. 50.
40. Ibidem, p. 47.
41. Ibidem, p. 24-25
42. Ibidem, p. 42.
43. Ibidem, p. 44,
44. Ibidem, p. 24
45. Ibidem, p. 46.
46. Ibidem, p. 52.
47. Ibidem, p. 47.
48. Ibidem, p. 50.
49. Ibidem, p. 52
50. Ibidem, p. 51.

# CONTES ET LÉGENDES DE BULGARIE

Par A. BAJDAEV (Présentés par Robert Philippon (Édition 1955))

## IV

### LE JEUNE LABOUREUR

Il y avait une fois un gamin qui était pauvre comme Job. Son père mourut et sa mère avait grande peine à gagner son pain à la sueur de son front. Pendant l'été elle errait, avec un panier, dans les montagnes, chercher des myrtilles. Quand elle en avait cueilli une pleine corbeille, elle descendait les vendre en ville.

Le gamin allait à l'école : dans son cartable, il n'avait qu'une ardoise cassée et pas même d'alphabet ! Quand le petit était né, sa marraine, une femme qui avait du bien, lui avait fait présent d'une jeune génisse. Sept ans après, la bête avait grandi, mais sans avoir jamais de veaux. Un jour le petit revint de l'école tout en larmes.

- Pourquoi pleures-tu, mon chéri ? lui demanda sa mère.

- J'ai honte ! Tous mes camarades ont des alphabets, ils ont déjà appris à lire, et pas moi. Donne-moi de l'argent pour acheter un alphabet !

- Je n'en ai pas, fils, répondit-elle. Tout notre espoir était dans notre vache : je pensais qu'elle allait grandir, avoir des veaux, que je pourrais la traire, remplir un seau de lait matin et soir. Mais qu'est-il arrivé ? La vache est stérile. Voici déjà que nous sommes à la fin de l'automne : il n'y a plus de baies, les myrtilles se sont flétries et je ne puis plus me procurer d'argent. Demain va tomber une grosse neige. De quelque côté que je me tourne, je n'ai plus d'espoir. Et comment nourrir la vache ? Nous n'avons ni foin ni paille. Mène-la dans la forêt, fiston. Tâche de trouver un arbre assez gros et attache la vache : nous en serons débarrassés !

Le garçon conduisit la vache dans la forêt, l'attacha à un arbre et revint. Il était déjà de retour au village quand une vieille femme découvrit la bête : c'était une sorcière qui avait toujours vécu dans la forêt ; elle cherchait les oiseaux qui hivernent dans nos contrées. Elle détacha la vache qu'elle conduisit dans sa cabane.

Donc le gamin suivait, pour rentrer chez lui, un chemin qui traversait le village quand il aperçut, dans une ornière, un petit moineau qui avait une patte cassée et une aile déchirée : il cherchait à sortir de l'ornière, mais retombait toujours au fond.

« Pauvre petit oiseau, pensa l'enfant, que lui arrivera-t-il, s'il vient une voiture ! »

Il se baissa, releva avec précaution la bestiole et la mit sous sa veste. De retour à la maison, il dit à sa mère où il avait laissé la vache et lui montra le petit oiseau.

- Donne-le au chat ! dit-elle.

- Non, maman : je le nourrirai de miettes, tant que sa patte ne sera pas guérie et que les plumes de son aile n'auront pas repoussé : puis je lui rendrai la liberté.

Le gamin prit une vieille corbeille, la rembourra avec de l'étope, de l'herbe sèche et y déposa le moineau. Chaque jour, il le nourrissait des miettes et lui faisait ava-

ler de l'eau dans un dé : et quand il n'y avait pas de pain, la bestiole souffrait de la faim, elle aussi.

L'hiver passa : le petit moineau se rétablit et un beau soir chaud de printemps, il s'envola par la fenêtre ouverte. Il alla droit à la forêt, à la cabane de la vieille sorcière et se posa sur son épaule. La vieille étrillait deux petits veaux : - Où as-tu passé l'hiver, petit ? - demanda-t-elle.

Le moineau lui raconta comment un pauvre gamin l'avait tiré d'une ornière, nourri et soigné jusqu'à ce que sa petite patte fût guérie et que les plumes de son aile eussent repoussé. Il demanda ensuite : - À qui sont ces veaux ?

- Ce sont les veaux de la génisse devant la cabane.

- D'où vient-elle ?

- Je l'ai trouvée dans la forêt, attachée à un arbre ; dans la crainte qu'un loup la dévore, je l'avais menée chez moi. Qu'elle y reste, pensais-je, tant que son maître ne viendra pas la réclamer. Mais personne ne vint la chercher. Cet hiver, je l'ai nourrie du foin des ravins et elle m'a donné deux veaux.

Le petit moineau prit son essor et voltigea autour des veaux ; il voletait, les effleurait de ses ailes et eux bondissaient en jouant. La génisse, en les voyant, se réjouissait.

Ce jour-là, le gamin dit à sa mère :

- Maman, j'ai envie d'aller dans la forêt voir ce qu'est devenue notre vache. Je m'en ennuie !

- Dans ce cas, vas-y, dit la mère.

Le petit alla dans le bois, chercha la vache toute la journée et ne la trouva nulle part. La nuit tombait. Le gamin se mit à pleurer car il avait peur dans cette sombre forêt.

Soudain, il vit briller au milieu des arbres une petite lumière : il s'en approcha et que vit-il ? Une cabane dans la forêt, avec une cour sur le devant, et dans la cour la vache avec ses deux veaux. Le petit moineau reconnut le gamin et cria :

- Grand-mère, viens vite, c'est mon sauveur !

- Quel sauveur ? demanda la vieille.

- Le gamin, à qui appartient la vache.

La vieille reçut gracieusement le petit, le régala de pain trempé dans du lait, le fit coucher et le réveilla le lendemain, à l'aube :

- Va à la foire, lui dit-elle. Conduis-y la vache, mais garde les veaux : avec l'argent que tu recevras, achète un chariot et une charrue en fer. Attelle les veaux : bien qu'ils soient jeunes, ils sont solides et tireront toute la charge.

Le gamin obéit et suivit point par point les prescriptions de la sorcière. Il revint chez lui avec une charrette et une charrue de fer : les veaux la tiraient en se jouant,

comme si ce n'était pas une masse de fer, mais un objet léger comme une plume. Le petit n'avait pas eu le temps de dételer ses bêtes, après être entré dans la cour, qu'il entendait le crieur du village battre la caisse :

- Avis, lisait-il, aux gens du village ! Notre tsar possède un champ où pousse du millet : ce n'est pas un millet ordinaire, mais un millet qui se gonfle en grains d'or. Celui qui labourera le champ du tsar en un seul jour, jusqu'au coucher du soleil, recevra de notre souverain tout ce qu'il voudra ; mais qui aura entrepris de labourer ce champ jusqu'au crépuscule, sans y parvenir, sera décapité par le bourreau.

Le lendemain, le gamin attela les veaux au chariot et sortit dans la cour.

- Où vas-tu ? lui demanda la mère.

- Labourer le champ du tsar.

- N'y vas pas, fiston ! Les veaux sont trop jeunes, comment pourraient-ils labourer ? Tu vois leurs cornes poindre à peine. Elles sont si petites qu'on croirait des noisettes. La terre du champ qui appartient au tsar est dure comme du fer. Et notre tsar est féroce : c'est à dessein qu'il allèche les gens en les invitant à travailler son champ pour mieux les perdre.

- N'aie pas peur, maman, ma charrue est en fer !

- Il te coupera la tête !

- Non !

Le garçon arriva au champ, descendit du chariot sa charrue en soc de fer et y attela les veaux. Comme par hasard, le méchant tsar était venu assister au labourage. Il cria de loin au gamin :

- Que fais-tu là, bout d'homme ?

- Je labore le champ pour semer le millet : j'aurai fini ce soir.

- Va-t-en ! Ce travail est au-dessus de tes forces et de celles de tes veaux !

Ayant touché les veaux, le petit saisit les mancherons, et de labourer la terre dure ! Les veaux marchaient légèrement, rumaient pendant le travail, tandis que notre gaillard sifflait, derrière la charrue. Il laboura longtemps, sillon après sillon. Le soleil était au zénith et il ne lui restait plus qu'un sillon à tracer.

Le tsar, qui suivait le travail, comprit que tout le champ serait labouré le soir. Il envoya à notre ami une méchante sorcière pour lui troubler les idées. La vieille vint donc au champ et cria au petit :

- Arrête, fiston ! repose-toi un peu. Ne vois-tu pas comme le soleil est encore haut ? Et il ne te reste plus à faire qu'un sillon ! Tu as donc tout le temps de finir : assieds-toi un peu que je te raconte une histoire !

Le gamin arrêta les veaux, s'assit au creux d'un sillon, car il adorait écouter les contes. Alors la sorcière se mit à lui en réciter : tout en parlant, elle lui jetait dans les yeux de la poudre de sommeil. Le gars s'endormit : quand la vieille le vit assoupi, elle partit. Le soleil baissait de plus en plus et allait se coucher. Alors un des veaux dit à l'autre :

- Le soleil va se coucher et nous n'avons pas fini de labourer le champ. Notre maître est perdu. Que faire ?

- Voici, répondit l'autre. Je vais gravir cette montagne et donner un coup de corne au soleil : il reviendra au zénith. Toi, réveille l'enfant !

Les veaux se défirent de leur joug : l'un escalada la montagne, l'autre lécha le visage du garçon endormi qui se réveilla, regarda le soleil et le vit près de se coucher. Mais le veau qui avait déjà gravi la montagne donna un coup au soleil avec sa petite corne et l'astre revint au zénith. Alors l'héroïque petit veau descendit dans le champ. Le garçon bondit, attela les veaux à la charrue, acheva le dernier sillon et se rendit au palais. Il appela le méchant tsar et lui dit :

- Maintenant, tiens ta promesse !

Le tsar était furieux et tremblait de rage : mais une parole est une parole !

- Demande, dit-il, ce que tu voudras.

- Je veux, répondit le garçon, que tu abdiques et que tout le millet du champ soit donné au peuple, car la terre ne t'appartient pas : elle est au peuple !

Le tsar verdit de rage, mais il était pris. Il déposa sa couronne, abdiqua et s'enfuit dans les ravins sauvages de Tillili. Quant au gamin, il alla trouver le forgeron le plus expert et lui demanda de lui forger une faucille d'acier pour moissonner les champs d'or du peuple.

## **LE CHEVALIER QUI PORTAIT AU FRONT UNE ÉTOILE**

Il y a bien des années de cela, c'était dans le vieux temps, vivait un homme bon et laborieux. Il possédait tout ce qu'il fallait : une maison, bien meublée et bien fournie, des chevaux, des brebis et du gros bétail : mais il n'avait pas d'enfants, ce qui le peinait beaucoup. Chaque jour des voyageurs de différents pays venaient lui rendre visite, et le généreux maître les recevait gracieusement, les invitait, tandis que sa femme s'affairait autour des fourneaux pour préparer le repas.

Or il arriva qu'un jour personne ne se présenta, jusqu'au soir, dans cette demeure hospitalière. Le maître sortit dans la rue voir s'il ne découvrirait pas quelque voyageur à inviter chez lui. Il attendit longtemps, la nuit vint, personne ! Il commençait à se morfondre et allait rentrer au logis quand il vit venir, dans la rue sombre, un vieillard dont la barbe blanche tombait jusqu'à la ceinture. Celui-ci vint à lui en disant :

- Bonsoir, mon fils !

- Sois le bienheureux, vieillard ! Que fais-tu là si tard ? Veux-tu passer la nuit chez moi ?

- Je te remercie.

Le vieillard, tout heureux, alla chez le brave homme. Ils entrèrent. L'hôtesse, joyeuse d'accueillir un invité, retroussa les manches et prépara un copieux souper. Après le repas, le vieillard interrogea ses hôtes, leur demanda comment ils vivaient et s'ils avaient tout ce qui leur fallait.

- Nous vivons bien, certes, répondit l'hôtesse, et nous avons maison pleine ! Mais il nous manque un enfant : oui, pas de petit chez nous à bercer de chansons !

- Ne vous désolerez pas, dit l'ancêtre, vous aurez un enfant. Maintenant il est temps d'aller dormir : nous avons bien doublé le cap de minuit !

Le lendemain, le vieillard à la barbe blanche se leva de bonne heure et se prépara au départ. Son hôte l'ac-

compagna jusqu'à la limite du village. Au moment de prendre congé, le vieux fouilla dans sa poche, en tira une pomme écarlate et l'offrit à son généreux hôte :

- Prends cette pomme, lui dit-il. Quand tu seras de retour chez toi, fends-là en deux et mange la moitié avec ta femme : dans neuf mois vous aurez un enfant. Il sera marqué d'un signe particulier, une étoile sur le front. Il grandira et deviendra un brave chevalier comme il y en a peu au monde.

Puis le vieillard mit la main à sa besace et en tira un sabre replié :

- Je te donne ce sabre, dit-il, prends-en grand soin. Quand ton fils aura vingt ans, tu le lui remettras en lui disant qu'en cas de besoin le sabre sautera tout seul du fourreau. Toutefois, si ce n'est pas ton fils, mais un autre qui le dégaina, le chevalier à l'étoile sur le front mourra à l'instant. Quant à la seconde moitié de la pomme, tu la couperas en douze. Tu as douze juments qui n'ont pas encore porté : donne-leur à chacune une de ces tranches. L'une d'elles te donnera un étalon avec une corne sur le front. Soigne-le comme la prunelle de tes yeux ; ce sera la monture de ton fils. Maintenant, adieu, et bonne santé !

L'hôte hospitalier rentra chez lui et exécuta ponctuellement les prescriptions du vieillard : et il leur naquit un garçon qui portait une étoile sur le front et un étalon avec une corne sur la tête. Il allait chasser dans les montagnes. Il ramena même un jour un ours des plus féroces.

Et voici que le bruit se répandit au village qu'un étrange chevalier avait fait son apparition à la ville. Doué d'une force herculéenne, il était capable de briser deux fers à cheval à la fois. Alors le hardi jeune homme dit à son père qu'il voulait aller à la ville voir cet athlète.

- Va, mon fils, approuva son père, mais choisis d'abord un cheval à l'écurie.

Le garçon y alla, saisit un cheval par la queue, le fit tourner au-dessus de sa tête et le lança dehors. Il en fit autant du second, du troisième, jusqu'à qu'il les eût tous expédiés.

- N'y a-t-il donc pas de bête un peu meilleure à l'écurie ? demanda-t-il aux palefreniers.

- Mais si ! et comment ! Celui qui a une corne sur la tête. Mais c'est un cheval rétif. Il rue et il mord. On ne peut pas le monter et il est impropre à l'équitation.

Le jeune homme se dirigea vers le coursier à la corne unique, le saisit par la queue, tenta de le soulever, mais la bête ne broncha plus que si elle avait été rivée au sol.

- Voilà le cheval qu'il me faut, dit-il. Il l'enfourcha et partit prendre congé de ses parents. Quand le père vit qu'il avait choisi le coursier à la corne, il eut une grande joie et alla chercher le sabre : il l'apporta dans la cour et transmit à son fils les indications du vieux à barbe blanche. Alors le garçon baisa la main de ses parents et partit.

Il chevaucha longtemps et parvint à la ville où se trouvait le fameux athlète qui rompait les fers à cheval. Il le trouva dans une forge et lui dit :

- Allons ! mesure ta force avec moi !

- Soit ! accepta l'autre, qui prit en mains deux fers à cheval neufs et les brisa comme du pain frais. Alors notre

héros en saisit trois, les mit l'un sur l'autre et les rompit en se jouant. Le célèbre athlète le salua jusqu'à terre.

- J'avoue que tu es plus fort que moi ! déclara-t-il.

Alors le chevalier à l'étoile remonta sur son coursier et partit à la recherche d'autres preux pour se mesurer avec eux. Il chevaucha longtemps, s'informant auprès de tous ceux qu'il rencontrait du lieu où vivaient des preux célèbres. On lui apprit ainsi que, quelque part, bien loin, sur une montagne, vivait un héros dont jamais personne n'avait pu triompher par la force.

Le chevalier se dirigea par là. Parvenu à la montagne, il aperçut, derrière une barrière, une maison blanche. Le coursier à la corne la sauta. Aussitôt un homme sortit en courant de la maison et se jeta comme une trombe sur l'arrivant :

- Que viens-tu chercher dans ma maison ? lui dit-il.

Le chevalier à l'étoile tira son sabre du fourreau, et quand il le brandit, l'air siffla. Son adversaire recula brusquement à la vue du sabre et du cheval à la corne frontale, dont il ne pouvait plus détacher ses regards. Il sauta de son cheval moreau et tomba à genoux :

- Je reconnais, chevalier, que tu es de ceux qui n'ont pas leur pareil au monde. Dès lors à jamais, je suis prêt à te servir fidèlement.

Le chevalier à l'étoile remit son sabre au fourreau, descendit de cheval et entra dans la maison. Les servantes s'empressèrent de préparer un somptueux repas. Le maître de la maison et son invité s'assirent à table. Ils mangèrent, burent, se divertirent, et finalement fraternisèrent. L'hôte raconta au chevalier les miracles qu'il pouvait accomplir :

- Je puis, dit-il, me changer en ours, en chèvre ou en âne : je puis marcher sur les mains, la tête en bas et travailler avec mes pieds comme avec mes bras.

- Tout cela n'est pas grand-chose. Et que peux-tu faire encore ?

- Si je colle mon oreille par terre, j'entends ce que disent tous les vivants.

- Ah ! voilà qui est bien ! fit le chevalier à l'étoile, et maintenant, frère, adieu !

- Adieu, frère, et que Dieu te garde ! Mais quand nous reverrons-nous ? Comment saurai-je si tu est en vie ou s'il t'est arrivé quelque chose ?

- Je vais te le dire : prends cette fleurette. Elle a poussé dans le jardin de ma mère, qui l'avait plantée le jour de ma naissance. La graine a donné une tige où ont poussé deux fleurs : elles ont fleuri et depuis ne se sont jamais fanées. Elles se faneront quand je mourrai. Garde l'une et moi l'autre. Regarde tous les jours la tienne. Tant que je vivrai, elle fleurira : si elle se flétrit, tu sauras que j'ai cessé de vivre.

Ayant ainsi parlé, le chevalier à l'étoile bondit sur son coursier, piqua des deux et s'envola comme un faucon. Il fonça longtemps par près et par forêts et franchit dix fleuves. Sur toutes les routes et à tous les carrefours, il interrogeait passants et habitants pour savoir où il pourrait trouver un preux plus fort que tous les autres, car il voulait se mesurer avec lui : mais personne ne put lui en indiquer.

Il arriva donc à un lac profond, au milieu duquel il y avait une chaumière. Le chevalier poussa son cheval

pour le faire boire, quand un homme au ventre énorme bondit de la cabane en criant :

- Eh ! toi ! là-bas ! Ne bois pas de mon eau ! Je meurs de soif pour avoir trop mangé de poisson salé. J'ai attendu une semaine entière que les rivières remplissent le lac pour étancher ma soif.

Alors le gros ventru se baissa vers l'eau et avala d'une lampée tout le lac. Le chevalier à l'étoile se trouva bien surpris : il sauta de son cheval et engagea la conversation avec le buveur d'eau ventru. Ils devisèrent amicalement et fraternisèrent. En le quittant, le chevalier lui donna sa seconde fleurette, après lui en avoir expliqué l'emploi ; puis il lui serra la main et partit.

Après bien du temps, le coursier à la corne descendit dans une vallée profonde : une haute tour, couverte d'écaillés d'or s'y dressait. « À coup sûr, ce doit être la demeure d'un homme important », pensa le chevalier à l'étoile, qui heurta la porte fermée. Il frappa une fois, deux fois, trois fois, puis regarda à travers la grille : il vit alors descendre, par un escalier blanc, une jeune femme belle à peindre, tout habillée de soie et d'or, dont les doigts étaient chargés de pierres précieuses.

Elle marcha vers la porte, l'ouvrit et à peine eut-elle levé les yeux pour dévisager le brave chevalier qu'elle fondit en larmes :

- Pourquoi pleures-tu, ma belle ? lui demanda-t-il.

- Comment ne pas pleurer, chevalier inconnu ? Le sort m'a fait la femme d'un brigand, et pourtant je suis la fille d'un tsar. Voilà déjà un an, j'étais fiancée à un brave chevalier, aussi beau que toi, mais le jour de mon mariage, des brigands attaquèrent le château de mon père et me ravirent à mon fiancé. On m'amena ici : et je verse des larmes chaque jour. Ma vie est sombre. Mais je souffre moins pour moi que pour toi qui vas périr à la fleur de l'âge. Le brigand peut en tuer des milliers comme toi.

- Rassure-toi, ma belle, je le vaincrai et l'expédierai dans l'autre monde !

Le brigand était alors à la chasse. Il vit de loin un chevalier parler à sa prisonnière, prit feu comme poudre sèche : ses yeux jetaient des éclairs, et il lança son coursier vers la tour. Mais il n'eut pas le temps d'y arriver. Le chevalier à l'étoile avait tiré son sabre et fendu en deux la monture du brigand qui roula à terre, tandis que la moitié antérieure du cheval tranché en deux bondissait comme un coq.

Le chevalier frappa de nouveau et tua net le brigand. La belle, debout dans le vestibule, avait aussi un cousteau : elle était résolue à se tuer si le brigand avait vaincu le chevalier. Quand elle vit que son ravisseur était mort, elle courut ouvrir la porte au vainqueur et, fondant en larmes, se précipita dans ses bras. Le chevalier entra dans la cour, conduisit son cheval à l'écurie, pénétra dans le château, y resta et épousa la belle qui était la fille d'un tsar.

Quelque temps après, ce dernier apprit la mort du brigand. Il fit dire à sa fille de rentrer chez lui, car il voulait la marier à un prince. Mais la belle refusa de partir et dit aux envoyés :

- Dites à mon père que je suis déjà mariée et ne me soucie point de son prince !

Le tsar était un méchant homme : il chercha des chasseurs pour tuer le chevalier à l'étoile, mais ne trouva

personne. Alors se présenta au palais une sorcière, rusée comme un renard, qui lui dit :

- Mon maître et seigneur, je m'engage à tuer ce chevalier et à te ramener ta fille. Me récompenseras-tu richement ?

- Je te donnerai un plein panier de pièces d'or, répondit le tsar.

La sorcière se déguisa en mendiante et se rendit à la tour habitée par le chevalier. Il était alors à la chasse. Elle frappa à la porte et dit à la jeune femme qui venait lui ouvrir :

- Ma fille, aie pitié de moi. Je n'ai pas un morceau de pain : fais-moi la charité !

La belle avait bon cœur : elle apporta une pleine corbeille de pain, de viande rôtie, de fruits et la donna à la sorcière en disant :

- Si tu es encore dans le besoin, grand-mère, reviens me voir : je suis toujours seule à la maison. Viens, nous causerons un peu et je te donnerai encore quelque chose.

Le lendemain, la sorcière attendit que le chevalier fût parti à la chasse et revint. Elle revint un jour, puis deux et se lia avec la fille du tsar. La vieille rusée se mit à l'interroger, et à lui demander comment elle vivait avec son mari.

- À merveille, répondit-elle. Mon mari ne me cache rien.

- Ma fille, ne te fie pas trop aux hommes, répartit la sorcière. Il est impossible que ton mari ne te cache pas quelque chose. Si tu ne lui demandes pas le secret de sa vie, il ne te le dira à aucun prix.

- Si, je le lui demanderai.

- Essaie, nous verrons ce qu'il dira.

La sorcière se retira. Le soir, la belle mit le couvert et s'assit à l'écart : elle semblait toute chagrine.

- Qu'as-tu donc ? demanda le chevalier.

- Dis-moi, ne me caches-tu pas quelque chose ?

- Tu sais bien toi-même que non.

- Et pourquoi ne m'as-tu jamais dit le secret de ta vie ?

- Si je te le dis, il arrivera malheur.

- Je t'en prie, dis-le moi, insista la jeune femme qui fondit en larmes. Le chevalier s'émut et l'embrassa.

- Ne pleure plus, je te le dirai. Le secret de ma vie est dans le sabre que je porte à ma ceinture : tant que je le tirerai moi-même du fourreau, il ne peut rien m'arriver de mal. Mais si quelqu'un d'autre y touche, je mourrai aussitôt. Voilà le secret de ma vie : ne le révèle à personne, sinon je mourrai.

Le lendemain, la sorcière connaissait le secret que la belle n'avait pas su garder. Le soir, elle fit semblant de rentrer chez elle, mais à peine sortie de la cour elle se changea en chat, rentra dans la tour et se cacha sous le lit du chevalier, dans sa chambre à coucher.

Avant de s'endormir, celui-ci détacha son sabre et se coucha : il s'assoupit. Alors la sorcière sortit de dessous le lit, reprit sa forme de femme, tira le sabre et le jeta par la fenêtre. Le sabre tomba dans le lac. Aussitôt le chevalier cessa de respirer.

Réveillée à l'aube, la belle pleura, cria et la sorcière partit informer le méchant tsar. Sachant que son gendre était mort, il mobilisa tout un régiment pour ramener sa fille de force. Mais à peine le détachement approchait-il